

Fascinante « Apocalypse »

La série sur la Seconde Guerre mondiale captive les Français. Décryptage d'un succès.

MURIEL FRAT

ES deux derniers épisodes du documentaire d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle sont diffusés ce soir. Pourquoi « Apocalypse » a-t-elle séduit autant de téléspectateurs ? Revue de détail.

Des archives inédites

La moitié des images sont inédites. Elles ont été débusquées par une équipe d'une dizaine de « chercheurs » qui, d'avril 2007 à avril 2009, ont collecté quelque 650 heures de documents issus de quarante-six sources différentes, en France et à l'étranger, en particulier des cinémathèques et des fonds privés. Les contemporains de la Seconde Guerre mondiale disparaissant peu à peu, leurs héritiers retrouvent des films amateurs qu'ils confient aux cinémathèques.

Une nouvelle vision de la guerre

« La force d'Apocalypse, c'est de nous plonger au cœur de la furie, analyse Fabrice d'Almeida, professeur à l'université Panthéon-Assas. L'excellence de cette série et la fascination qu'elle exerce tiennent dans la façon harmonieuse dont sont mises en scène des idées et des images classiques sur la guerre avec d'autres, méconnues et surprenantes. Le thème de la violence et des débordements des troupes combattantes, en particulier dans le dernier épisode, est remarquablement traité. Les images vous prennent aux tripes quand on voit que la brutalité des combats a pour corollaire le



Décembre 1944, les soldats nord-africains poursuivent la lutte dans les Vosges. CCET/C

massacre des populations civiles. La guerre du Pacifique est rendue à son terrible aspect. » Et l'historien d'insister sur l'évolution de notre conception de la guerre « sous l'effet conjugué des travaux récents d'historiens et grâce à la réalisation de grands films de fiction et de romans qui aident à pénétrer dans l'intimité des pensées des femmes et des hommes que nous préférons pour des fantômes de gélatine. »

Des images en couleurs

Réduire la distance entre les téléspectateurs, notamment les jeunes, et des événements qui se sont déroulés il y a soixante-dix ans : tel est le but de la « colorisation » des images. Toutes ont retrouvé de la couleur à l'exception de celles de la Shoah pour couper court à toute accusation de manipulation. Com-

ment François Montpelliér, le coloriste, a accompli ce travail de fourmi ? En utilisant une base de 25 000 photos ou films d'époque qui ont fourni la couleur des armes, des engins, des uniformes...

Une bande-son exceptionnelle

« La plupart des documents n'ont aucun son associé, explique Gilbert Courtois, a sonorisé les archives, car la prise de son nécessitait alors des moyens considérables. » Il a donc analysé chaque image avant de retrouver les bruits qui s'y rapportent dans ses collections ou de les reconstituer à partir des connaissances historiques actuelles. Par ailleurs, la musique du compositeur japonais Kenji Kawai, qui mêle des sonorités électroniques et acoustiques ainsi que des chœurs, apporte une émotion particulière. ■

6,4 millions

C'est le nombre de Français qui ont suivi la série mardi de plus que la semaine précédente.



Chronique Franck Nouchi

Redonner des couleurs à l'Histoire ?

Le souhait des auteurs d'« Apocalypse : la deuxième guerre mondiale » que leur série documentaire soit vue par le plus grand nombre, les jeunes téléspectateurs en particulier, justifie-t-il qu'ils aient eu recours à un procédé de colorisation des images d'archives ? Le débat s'est engagé dès la diffusion des deux premiers épisodes, mardi 8 septembre sur France 2. Comparant son travail à « une entreprise de restauration, au sens historique du terme », le « coloriste » du film, François Montpellier, estime que la couleur « nous replonge directement dans le présent de l'époque, alors que le noir et blanc impose une certaine distance. Nous voilà véritablement dans la véracité de l'Histoire ». Techniquement, ajoute-t-il, « on démonte les images pour remonter le temps ». Interrogé sur les raisons pour lesquelles il a choisi de ne pas coloriser les seules archives liées à la Shoah, Daniel Costelle, l'un des auteurs, répond : « Nous ne voulions pas donner prise au négationnisme. En choisissant de montrer ces images telles quelles, sans aucune intervention technique, nous ne laissons aucun doute sur leur authenticité et sur la réalité des faits qu'elles montrent. » Dans *Libération*, Gérard Lefort discerne là un « paradoxe ». « A croire, écrit-il, que seule la Shoah relèverait de l'Histoire, synonyme, selon les critères choisis, d'ennui pour les jeunes et de repoussoir pour le prime-time. » Sur le site Médiapart, Antoine Perraud va plus loin, estimant que viendra le jour « où l'odeur des charniers planera, par le truchement d'un système olfactif numérique, sur des documentaires

dont nous oublierons alors jusqu'à la couleur douteuse ». Nous n'en sommes pas là. Pas encore... Bornons-nous pour l'heure à constater l'intérêt pédagogique d'« Apocalypse » et acceptons l'idée que la colorisation n'est sans doute pas pour rien dans l'audience importante réalisée par ce documentaire à l'efficacité tout américaine. Pour autant, est-ce ainsi que l'on retrouve le temps perdu ? Aucune comparaison possible

Acceptons l'idée que la colorisation n'est sans doute pas pour rien dans l'audience importante réalisée par « Apocalypse »

avec des films tels que *Shoah* ou, sur un mode plus mineur, « Un crime de l'Etat français », l'excellent documentaire consacré aux rafles d'août 1942 en zone libre diffusé le 1^{er} septembre par France 2. « Apocalypse » n'est qu'une histoire de la seconde guerre mondiale exclusivement composée d'images d'archives dont la couleur reconstituée renforce le côté spectaculaire. Et, s'agissant du temps, souvenons-nous de ce qu'écrivait Vladimir Jankélévitch : « Le temps qui émousse toute chose, le temps qui travaille à l'usure du chagrin comme il travaille à l'érosion des montagnes, le temps qui favorise le pardon et l'oubli, le temps qui console, le temps liquidateur et cicatrisant n'atténue en rien la colossale hécatombe : au contraire, il ne cesse d'en aviver l'horreur. » ■



Retour vers l'enfer

TÉLÉVISION

**L'APOCALYPSE
LA SECONDE GUERRE
MONDIALE**
d'Isabelle Clarke
et Daniel Costelle

Sur France 2, mardis 8, 15 et 21 septembre à 20 h 35. Sortie en 3 DVD (FTD) et en Blu-ray le 23 septembre. « Apocalypse » fait aussi l'objet d'un livre illustré de Daniel Costelle (Acropole, 208 pages, 600 photos). La revue « Historia », partenaire de l'émission, propose un dossier sur « Les civils dans la guerre » dans son numéro de septembre (n° 753).

La Seconde Guerre mondiale comme vous ne l'avez jamais vue. En tout cas, jamais de façon aussi synthétique, radicale, infernale... France 2 propose, pour cette rentrée anniversaire des soixante-dix ans du début du conflit, « Apocalypse », un des documentaires historiques les plus ambitieux réalisés par la télévision française (avec la collaboration de télé du monde entier) : une série de six fois cinquante-deux minutes, diffusée trois mardis de suite - les deux premiers épisodes demain - uniquement à partir de documents d'archive. Et quels documents ! Des films de propagande des armées, des reportages d'époque, mais aussi des films d'amateur - près de 50 % d'images inédites au

total.

Rigueur est le maître mot de cette entreprise apocalyptique. Jean-Louis Guillaud, Henri de Turanne, Isabelle Clarke (la réalisatrice) et Daniel Costelle (auteur du commentaire) ont trié quelque six cent cinquante heures d'archive, pour coller au plus près à la réalité historique. Loin d'être un simple enchaînement d'images, « Apocalypse » est un vrai film de cinéma, avec un montage haletant, une dramaturgie efficace. Le tout sans pathos, sans caricature, sans parti pris esthétisant - les plans jugés trop « beaux » ont été écartés -, un film juste, au service de l'histoire.

Pour rendre cette histoire plus proche, plus assimilable par les jeunes téléspectateurs, les documentaristes ont fait le pari audacieux de la colorisation. Grand maître de la couleur, François Montpellier préfère parler d'une restitution du réel : le vert-de-gris des champs de bataille (obtenu en plaquant des images d'herbe plutôt que de la peinture verte), l'orange du feu, le rouge du sang et des drapeaux nazis. Le son, signé Gilbert Courtois, est rendu dans sa rythmique effrayante et macabre : mitraillettes, bombes, moteurs d'avion... La musique dramatique - parfois sur le fil - du Japonais Kenji Kawai (un spécialiste des BO de films de SF) et la personnalité du « récitant », Mathieu Kassovitz, sobre, impeccable, parachèvent ce subtil équi-

libre entre docu et cinéma.

Le racisme, nerf de la guerre

La guerre ! oui, mais mondiale et totale : on passe autant de temps en Union soviétique - stupéfiantes images de combats dans les grandes plaines brûlées l'été, gelées l'hiver -, au Japon ou dans le Pacifique qu'en Europe centrale et en France. Autant de temps dans la tête des chefs que dans celle des sans-grade et des civils. Tous les rouages de l'Apocalypse sont mis

ainsi en relief : les succès ; et les échecs qui inversent la donne, précipitent la fuite en avant. Tout devient horriblement clair : la folie assassine d'Hitler, le double jeu cynique de Staline ; la haine de l'humanité qui passe par la haine de l'autre - le racisme comme nerf de la guerre. A chaque fois qu'Hitler subit un revers, il se venge sur les Juifs, jusqu'à la solution finale - seules les images de la Shoah sont montrées en noir et blanc.

La série ne finit pas sur une note d'espoir. La Libération a un goût amer. Le dernier « épisode » de la guerre c'est « L'enfer » : la découverte des camps de la mort en Europe ; les deux bombes atomiques lâchées sur le Japon ; le monde en cendres ; l'homme déshonoré ! « Apocalypse » est un film salutaire, une grande gifle « historique », pour oublier l'oubli, à tout jamais.

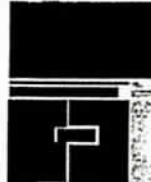
PHILIPPE CHEVILLEY



Femme fuyant. Berlin, avril 1945.



Soldats « Indigènes » nord-africains, fin 1944, dans les Vosges.



DOCU France 2 débute ce soir la diffusion d'une série colorisée sur le conflit de 1939-1945.

La guerre un ton au-dessus

APOCALYPSE: LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE
ISABELLE CLARKE
ET DANIEL COSTELLE

Documentaire, 1/6 et 2/6, France 2, 20h35.

Ecran noir. Voix off ronde, sentencieuse: c'est Mathieu Kassovitz qui parle. «Ceci est la véritable histoire de la Deuxième Guerre mondiale [silence dramatique, ndlr]. Pour que les générations se souviennent de l'apocalypse. [musique poignante] Apocalypse, la Deuxième Guerre mondiale.» Voilà, en exclu, les trente secondes inaugurales de la série-documentaire-événement en six épisodes réalisée par le duo Isabelle Clarke-Daniel Costelle et produite en partie par France Télévisions. Les deux premiers volets sont diffusés ce soir sur France 2, en prime-time.

«Echantillons». Les premières images sont celles de cadavres qu'on déterre et qu'on traîne, de l'Armée rouge qui livre ses derniers combats. Berlin, 1945, ambiance *Allemagne année zéro*. Mais le Rossellini a pris des couleurs: le grand parti pris de ce documentaire, c'est la colorisation des archives. «La mise en couleur», corrige Daniel Costelle.

C'est François Montpellier, coloriste vidéo, qui a minutieusement passé à la palette des heures d'archives – pour une minute de film, il a fallu jusqu'à trois jours de travail. «La technique consiste non pas à aller chercher des couleurs, mais des textures, des échantillons sur des films couleur d'époque», explique Isabelle Clarke. «C'est un travail très cadré, dans le respect de l'Histoire, validé par des spécialistes», souligne Daniel Costelle. On avait une garde rapprochée d'historiens qui nous tombaient dessus du matin au soir.»

En couleurs, sonorisé et en haute-dé-

finition, le projet est ambitieux. Isabelle Clarke ose même la qualification de «grande série fondatrice»: «On peut voir la guerre en six heures, en couleurs et d'un point de vue mondial.» La série veut «donner une mémoire vive de la Deuxième Guerre mondiale» et «toucher les jeunes générations» qui ne seraient pas très fans du noir et blanc, selon la réalisatrice. Un parti pris qui va faire grincer le dentier de plus d'un puriste de l'archive. «Il faut toujours un peu de controverse», soupire Isabelle Clarke qui voit le noir et blanc de l'époque comme une «amputation» due à des «limitations techniques». «Je ne supporte pas les intégristes qui refusent de toucher aux archives. La couleur, c'est la condition pour que ces documents ne soient pas réservés aux seuls chercheurs.»

Louis Vaudeville, le producteur de la série, avance l'argument commercial: «On n'aurait jamais pu passer en prime avec un documentaire en noir et blanc. Un documentaire sans son et sans couleur, c'est élitiste, ça passe à 23 heures sur Arte, ça fait 4 % de part d'audience et c'est regardé par des passionnés de plus de 50 ans.» Lui aussi anticipe la petite polémique: «C'est sûr, certains vont nous traiter d'hérétiques.»

Autre choix que d'aucuns pourraient juger surprenant: celui de laisser en noir et blanc les images de la Shoah. Décision prise après discussion avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah, partie prenante du documentaire (elle a versé 30 000 euros, sur un budget total de 3,6 millions), «compte tenu de l'ambiance et du mouvement révisionniste, justifie Isabelle Clarke, on ne voulait pas

être taxés de manipulateurs.» Ne pas donner du grain à moudre aux négationnistes. Avec le risque qu'on les accuse d'avoir mis au point une hiérarchie du pire, de la couleur au noir et blanc. Du coup, l'équipe a aussi décidé de laisser telles quelles les images des massacres civils.

A part quelques infographies qui expliquent les stratégies militaires, la lecture d'extraits de mémoires des grands chefs de guerre ou de correspondances d'inconnus, le documentaire ne fonctionne que sur le doublon images d'archives et commentaire – écrit par Costelle et dit par Mathieu Kassovitz.

Eloquence. Des documents extraordinaires, souvent inédits, choisis parmi 700 heures d'images récoltées partout dans le monde, collectionneurs privés ou cinémathèques, auxquels la couleur donne toute leur éloquence. Et conforte la démarche d'Isabelle Clarke: «Mettre la guerre à hauteur d'homme.» Image d'un soldat nazi atteint de dysenterie qui court pour se soulager dans la neige lors de l'opération Barbarossa en URSS. Visages de jeunes femmes en larmes qui laissent leurs maris partir au front. Et cette petite fille, Rose, filmée par son père pendant le Blitz à Londres, qui sert de fil conducteur à deux épisodes de la série.

C'est vrai qu'on se demande à quand la guerre en 3D, avec lunettes en carton logo France Télévisions. Que la musique frise la bande-son block-buster, que l'habillage visuel est cheap. Mais franchement, c'est scotchant. Efficace, pédago, simple mais pas simpliste. A l'attention des profs d'histoire usés de répéter chaque année le programme de terminale: on vous propose d'appuyer sur play, de vous asseoir à votre bureau et de corriger vos copies. Tranquille.

ISABELLE HANNE



Événement

Une remarquable *Apocalypse*

Passionnante, rigoureuse et à la portée de tous, la Seconde Guerre mondiale débarque dans une série doc qui fera date

Apocalypse, mardi, France 2, 20 h35

Jean-Luc Bertet

IL Y A SOIXANTE-DIX ANS, presque jour pour jour, débutait la Seconde Guerre mondiale. Le 3 septembre 1939, la Grande-Bretagne et la France déclaraient la guerre à l'Allemagne hitlérienne qui venait d'envahir la Pologne. France 2 diffuse dès mardi une série documentaire de six heures étalée sur trois semaines. *Apocalypse* porte bien son nom. On sait que le conflit a fait 50 millions de victimes, dont une majorité de civils. Mais Daniel Costelle, l'historien-écrivain maître d'œuvre de la série *Eva Braun, dans l'intimité d'Hitler* ou *La Traque des nazis* rappelle également qu'« apocalypse signifie étymologiquement « révélation » en grec, ce qui définit assez bien le propos de ce travail ».

Avec la réalisatrice Isabelle Clarke, il propose un panorama complet et facilement intelligible du conflit, rendant proche et presque évidente la succession des événements de ces six années terrifiantes. « Nous avons souhaité être dans la tête des chefs comme des sans-grade et brosser une vision originale, mondiale de la guerre. » Ce qui a été rendu possible par l'utilisation d'archives dont près de 50 % sont inédites. Il ne s'agit pas seulement de documents amateurs. La série propose des plans totalement originaux d'Hitler lui-même, par exemple. Ces images nouvelles émergent peu à peu des fonds do-



Un officier de la Légion quitte sa famille pour la bataille de Narvik, en Norvège, victoire nette mais sans lendemain de l'armée française en 1940.

cumentaires publics ou des collections privées.

Avec le son et les couleurs

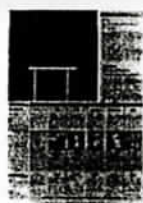
Au total, six cents heures de rushes ont été sélectionnées pour monter six épisodes d'une heure. « Il y a de nombreuses scènes violentes, explique Daniel Costelle. Mais on s'est censuré et ce qui reste nous paraît juste et nécessaire. » Le matériau finalement utilisé a été restauré et mis en couleurs dans le souci d'une « transmission optimale. Les jeunes ont du mal à imaginer une réalité en noir et blanc ». Treize mois ont été nécessaires à Fran-

çois Montpellier pour redonner aux objets leurs véritables couleurs et textures, au prix de recherches documentaires phénoménales. Son objectif : « Reproduire par exemple les ambiances du ciel « désespérément bleu » de la bataille de Dunkerque ou la sensation du petit matin de décembre de l'attaque de Pearl Harbor. »

Gilbert Courtois, musicien et ingénieur du son et collectionneur de bruits, s'est, lui, efforcé de « raconter avec le son » les avions, les bombes et la cadence de tir des différents types de mitrailleuses. Ce souci de rigueur se

retrouve dans le commentaire en aucun cas didactique, qui mélange très habilement, comme dans la vraie vie, informations et émotions. Ce n'est sans doute pas par hasard que les réalisateurs ont fait appel à Mathieu Kassovitz. L'acteur et cinéaste engagé, parrain et membre de l'association Devoirs de mémoires, ne pouvait que s'investir totalement dans ce rappel d'une si proche apocalypse. Pour tenter d'en éviter d'autres.

Lire : Apocalypse, la fresque de Daniel Costelle et Isabelle Clarke, avec des textes et images de la série, Acropole, 29 €.



La guerre en six heures

FRANCE 2. Ce soir à 20h35, *Apocalypse*, un documentaire-événement, signé Isabelle Clarke et Daniel Costelle, sur la Seconde Guerre mondiale.

On croyait avoir tout vu, à défaut d'avoir tout su sur la Seconde Guerre mondiale (50 millions de morts, en majorité civils), dont on commémore le 70^e anniversaire du déclenchement. Isabelle Clarke et Daniel Costelle, en association avec Henri de Turenne et Jean-Louis Guillaud, réussissent le pari de livrer des images inédites (plus de 50 %) pour raconter la guerre « par ceux qui l'ont vécue ». C'est-à-dire « les soldats sur les champs de bataille, les civils ainsi que les chefs ». Deux ans et demi d'un travail rigoureux. « Dans l'association Clarke-Costelle, c'est la forme de perfection que l'on retrouve quotidiennement », explique Philippe Vaidie, le mixeur. Isabelle Clarke et Daniel Costelle ont une telle complicité qu'ils sont « une même et unique personne », disent-ils en cœur. Il fallait cela pour témoigner de cette folie meurtrière généralisée.

Isabelle Clarke, la réalisatrice, et Daniel Costelle, l'écrivain et historien, ont déjà produit ensemble quantité de documentaires de référence (*la Traque des nazis*, *Eva Braun dans l'intimité d'Hitler*). *Apocalypse*, la 2^e Guerre mondiale fera date. Il donne une vision globale



Pour la réalisatrice Isabelle Clarke : « Il est indispensable de se souvenir, de lutter contre l'oubli. »

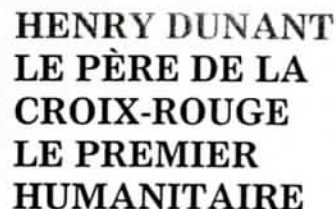
« pour faire comprendre l'indicible » de ce conflit sans précédent. « Il est indispensable de se souvenir, de lutter contre l'oubli. C'est l'oubli qui conduit au négationnisme », dit Isabelle Clarke, qui, avec ce film en six parties (trois semaines de suite), veut délivrer « un message pacifiste ». Des chaînes allemandes, japonaises, américaines ont acquis les droits de diffusion de ce documentaire entièrement composé d'images d'archives (650 heures de rushes et des images venues de 46 sources). « Pour que le film soit reçu par le plus grand nombre », selon la formule de Daniel Costelle, les images – qu'il a fallu, pour certaines

d'entre elles, restaurer – ont été colorisées. Le résultat est époustouflant. La colorisation des images d'archives ajoute à certaines une cruelle vérité. « Nous revendiquons ces images chocs, commente Isabelle Clarke. Parce qu'elles montrent la guerre telle qu'elle est, pour ce qu'elle est. Pas question d'édulcorer la Seconde Guerre mondiale. » Le commentaire, lu par Matthieu Kassovitz, est à l'unisson.

Le premier épisode, *l'Agression*, couvre les années 1933 à 1939. Le deuxième, *l'Écrasement*, 1939 à 1940, est aussi diffusé ce soir. Suivront *le Choc*, 1940-1941, *l'Embrasement*, 1941-1942, *l'Étau*, 1942-1943, et enfin *l'Enfer*, pour les années 1944-1945.

Claude Baudry

Apocalypse, la 2^e Guerre mondiale, le livre du documentaire par Daniel Costelle et Isabelle Clarke. Éditions Acropole, 29 euros. Sortie du coffret de trois DVD (24,99 euros) et du double Blu-Ray (29,99 euros) en septembre 2009 (France Télévisions Distribution). À lire aussi le numéro d'*Historia*, « Les civils dans la guerre », en complément du documentaire (5,20 euros).



Les civils dans la guerre

**En complément
de l'exceptionnel
documentaire de**

france

2



France 2 franchit la ligne de démarcation



Dans « Apocalypse », la guerre n'est plus une fiction, une affaire d'états-majors ou de gouvernements. Elle devient réelle. Avec des hommes, des femmes et des enfants...

Au rancart, paillettes chic et émissions chocs ! Voici le retour du service public, le vrai, celui qui a pour tâche d'éveiller, de transmettre et parfois de déranger. Déjà, en juin dernier, on avait relevé des indices du changement de ligne de France Télévisions. Il y a eu l'excellente série « Un village français » sur France 3, qui, en regard de l'audience (près de 5 millions de téléspectateurs) et de l'accueil critique, se poursuivra sur quatre nouvelles saisons de six épisodes. Il y a eu le téléfilm en deux parties *Elles et moi*, réalisé par Bernard Stora, sur le quotidien des exilés espagnols en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Le service public osait enfin montrer, par le biais d'œuvres de bonne fiction, les turpitudes de l'Occupation avec sa galerie d'hommes pris dans la tourmente, de héros et de traîtres ordinaires. Mais, là, France Télévisions va plus loin. Elle a bien fait. Pour célébrer le 70^e anniversaire du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, elle a parié sur une série documentaire de six heures, diffusée en prime time et en haute définition sur France 2. *Apocalypse*, réalisé par les historiens et documentaristes Henri de Turenne,

Avec « Apocalypse », une série documentaire de six heures sur la Seconde Guerre mondiale, le service public confirme sa mission originelle : transmettre, éveiller...

Jean-Louis Guillaud, Daniel Costelle et Isabelle Clarke, est une immersion dans des documents d'archives à 70 % inédits, à 100 % restaurés et à 95 % mis en couleurs – exception faite des scènes de ghettos et de persécutions nazies, afin de ne pas donner de mauvais grain à moudre aux négationnistes de tout poil prompts à crier à la manipulation d'images. Ici, la guerre n'est plus une fiction, elle est réelle. C'est une affaire d'hommes, et pas seulement de décisions gouvernementales, d'actes d'états-majors et de batailles, comme les documentaires le montrent trop souvent. Images emblématiques : celles de Rose, cette petite Anglaise que son père a filmée tout au long de la guerre, même sous la pluie de V1 sur Londres, pour mieux se raccrocher à la vie, ou celles de ce petit garçon allemand jouant, inquiet, avec un Panzer miniature. Dans *Apocalypse*, la guerre prend réellement la forme d'« une maladie, comme le typhus », d'après Saint-Ex. Pour montrer l'avant-

cée de la gangrène, il a fallu 4 millions d'euros et trois ans de travail de fourmi. Des dizaines de documentaristes sont partis à la recherche de pellicules oubliées dans les fonds des ministères des armées et dans les cinémathèques recensant des films d'amateurs. Près de sept cents heures de rushes ont été visionnées et trois cent soixante minutes, montées comme un film. La bande-son et la mise en couleurs ont été minutieusement mises au point. Le commentaire, sobre, écrit par Daniel Costelle, est dit par le comédien et réalisateur Mathieu Kassovitz. Et le résultat, impressionnant, est au moins aussi éloigné du didactisme que les plages de Normandie pour un Américain, le 6 juin 1945. Présenté en juin dernier au Sunny Side Of The Doc, le marché inter-

national du documentaire de La Rochelle, le film a déjà été vendu dans 150 pays. Alors, *Apocalypse*, œuvre de résistance ? « Absolument, confie Daniel Costelle. L'origine des guerres, c'est toujours l'amnésie collective, l'oubli des conflits précédents. Nous avons voulu rappeler l'horreur pour sensibiliser les plus jeunes et combattre encore et toujours la violence et le négationnisme. » « C'est vrai, poursuit Isabelle Clarke, qu'on est tous concernés par le passé. Pour cette série, j'ai pensé à ma mère qui a vécu la guerre enfant, et à ma fille de 18 ans, j'ai donc

« Nous avons voulu rappeler l'horreur pour combattre encore et toujours la violence et le négationnisme. »
 Daniel Costelle

eu une approche compassionnelle de ces archives. » Œuvrant pour donner une mémoire vive aux nouvelles générations, les auteurs d'*Apocalypse*, qui pensent déjà à une nouvelle série sur l'avant-guerre, ont fait plus qu'un devoir

de mémoire, un « devoir d'histoire », selon la formule chère à Simone Veil. Myriam Perfetti *Apocalypse*, les 8, 15 et 21 septembre sur France 2, à 20 h 45. 3 DVD et double Blu-Ray, France Télévisions Distribution. *Apocalypse*, de Daniel Costelle, Acropole, 208 p., 29 €.

CULTURE



LA RENTRÉE TÉLÉ

La fièvre documentaire

Tenue de gala exigée : France Télévision recentrée, sans pub, se devait d'annoncer des programmes de qualité pour la rentrée. France 2 commence en beauté avec sa série sur la Seconde Guerre mondiale (voir ci-contre) et va enchaîner tout l'automne une série de documentaires alléchants : « Au pays du nucléaire », « Generation Games (qui a peur des jeux vidéo) ». Au menu, également, des œuvres de fiction prestigieuses, comme « Mourir d'aimer », de Josée Dayan, avec Muriel Robin ; les nouveaux chapitres des contes du XIX^e siècle et de deux réjouissantes mini-séries policières : « Nicolas Le Floch » et « Les Petits Meurtres d'Agatha Christie ». La chaîne promet aussi des « blos » de grands écrivains (Chateaubriand, Camus, Rabelais). Et le « Petit Prince » en dessin animé pour Noël. Côté spectacle, un événement : la retransmission à la mi-septembre de « Mireille », de Gounod, qui ouvre la saison de l'Opéra de Paris. France 3, quant à elle, donnera la priorité aux décrochages régionaux. En mettant également l'accent sur les documentaires – la chaîne leur a attribué une nouvelle case le lundi soir. Arte met l'accent pendant deux mois sur l'anniversaire de la chute du mur de Berlin (« Les Echos » du 4 septembre). Autre programme phare : « Justice Vegas » à partir du 25 septembre, une série documentaire, qui suit cinq affaires criminelles dans la ville des jeux. Les lecteurs des « Echos » ne manqueront pas « EADS, Airbus, une affaire d'Etat » ou « 1929 : la grande dépression ». Après l'improbable « Traviata », captée en direct dans la gare de Zurich, il y a quelques mois, la chaîne franco-allemande nous propose une « Bohème » de Puccini dans une tour HLM de la banlieue de Berne (à quand « Aïda » dans un téléphérique ?).

Canal+ soigne plus que jamais son offre de séries, avec deux grosses productions policières françaises, « Branquo » de Olivier Marchal et Frédéric Schoendoerfer, et « Pigalle, la nuit » de Hervé Hadmar, et les nouvelles saisons de plusieurs séries cultes comme « 24 Heures », « Desperate Housewives », « Dexter », « Weeds » et « Skins ».

Dans le domaine familial et populaire, un grand bras de fer va opposer TF1 et M6. La « une » mise sur les valeurs sûres : de la télé-réalité basique (« La Ferme », « Bataille des chorales ») ; des fictions grand public, dont certaines de prestige comme « La Liste », avec Eric Cantona ; et bien sûr, des séries US de premier plan (« Les Experts », « New York Unité spéciale »). M6 veut accentuer son positionnement généraliste – « popu » mais moderne : plus d'infos, de la télé-réalité, mais un brin décalé (« Un dîner presque parfait », la « Nouvelle Star » et « Incroyable talent » revu et corrigé) ; des fictions françaises prometteuses (« L'Internat » avec Bernadette Lafont et Valérie Kaprisky) et deux nouvelles séries US : « 90.210 », un « Beverly Hills » new-look et « Lie to me ».

PH. C.

«Un documentaire sans son et sans couleur, c'est élitiste, ça passe à 23 heures sur Arte et ça fait 4 % de part d'audience.»

Louis Vaudeville producteur de la série



Un soldat montre aux enfants comment utiliser un masque à gaz, en 1939. Extrait de *l'Aggression*, premier épisode d'*Apocalypse, la Deuxième Guerre mondiale*. PHOTOGRAPHIC


TELEVISION

IMAGES D'APOCALYPSE

France 2 diffuse « Apocalypse » dès ce soir, une excellente SÉRIE DOCUMENTAIRE CONSACRÉE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE.

ATTENTION ÉVÉNEMENT ! À l'occasion de la commémoration du 70^e anniversaire du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale le 3 septembre 1939, France 2 diffusera à compter de ce soir (et en prime time !) un documentaire remarquable découpé en 6 épisodes de 52 minutes (*). Un projet titanesque qui a nécessité 30 mois de travail, 16 mois de montage, 102 jours de restauration d'images.

Le résultat est à la hauteur. Intitulée sobrement « Apocalypse », cette série raconte par le menu toute l'histoire du conflit, depuis sa genèse (l'arrivée des nazis au pouvoir en Allemagne en 1933) jusqu'à la capitulation japonaise en août 1945.

Réalisé par Isabelle Clarke et Daniel Costelle, « Apocalypse » est très intelligemment conçu. L'objectif avoué étant de réussir à capter l'attention du jeune public, pas toujours épris

d'histoire. D'où un certain nombre de choix techniques pour rendre les images et le récit plus modernes. Ainsi, c'est l'acteur-réalisateur Mathieu Kassovitz qui a été choisi pour dire le commentaire, non sans laisser pointer une certaine émotion. Ce qui humanise le propos. Et, surtout, toutes les images ont été très soigneusement colorisées à l'exception de celles montrant l'horreur de la Shoah. Un travail minutieux dû à François Montpellier, un spécialiste en la matière. La couleur donne un coup de jeune à des documents maintes fois vus.

■ LES HORREURS AU QUOTIDIEN

Mais la force d'« Apocalypse », c'est aussi de présenter 50 % d'images inédites. Ainsi on peut voir quelques raretés comme la vie dans les camps d'internement aux États-Unis des Américains d'origine ja-



La force des six épisodes est de présenter 50 % d'images inédites.

ponaise, le quotidien d'une famille londonienne victime du Blitz ou encore les énormes stocks militaires français (uniformes, avions ou tanks) saisis par les Allemands en 1940.

Sur le fond, si le découpage n'a rien de très original — chacun des six épisodes porte un nom destiné à frapper : « l'Agresion », « l'Écrasement », « l'Embrassement » —, respectant l'évolution chronologique, le commentaire, lui, a le mérite d'être très pédagogique et didactique, même s'il apparaît parfois un peu sommaire — sur les origines du pacte germano-soviétique, par exemple. Mais comment éviter les raccourcis, vu l'ampleur du sujet traité ?

L'autre grande idée des réalisateurs, et c'est incontestablement réussi, était de montrer les horreurs de la guerre au quotidien. De faire un film qui interpelle et mette les victimes civiles au centre de l'histoire.

JEAN-CHRISTOPHE CHANUT

(*) Diffusion les mardis 8, 15 et 22 septembre à 20 h 40. France Télévision commercialisera également dans la foulée un coffret de 3 DVD, et un livre de 208 pages est publié aux éditions Acropole. La revue « Historia », partenaire de France 2 sur ce documentaire, consacre un numéro spécial aux victimes civiles pendant la guerre.

SAMEDI | DIMANCHE

la Croix

CAHIER CENTRAL

Religion & spiritualité

L'éveil à la foi
des tout-petits

SAMEDI 5, DIMANCHE 6 SEPTEMBRE 2009

QUOTIDIEN N° 38453

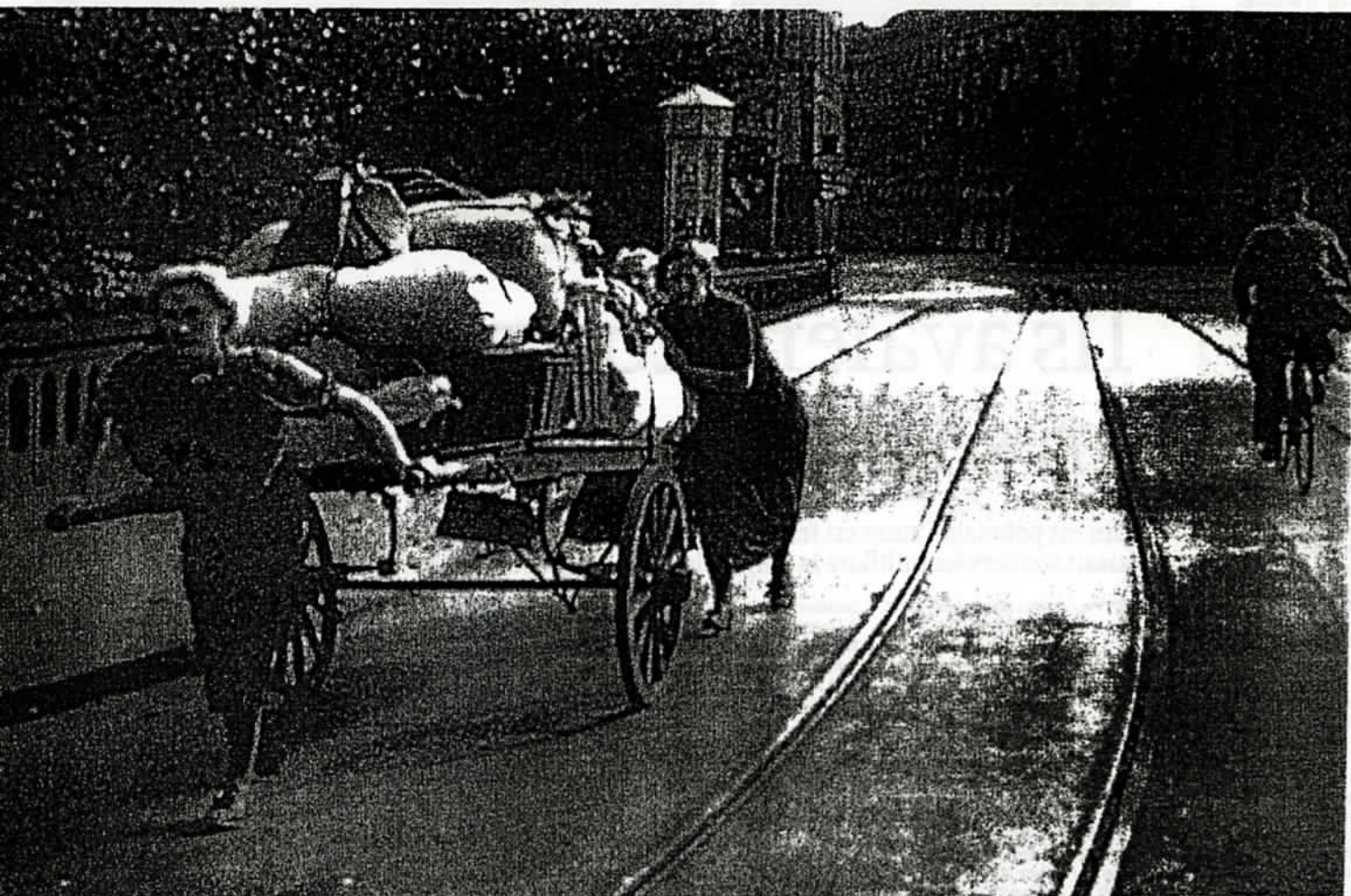
1,30 €

www.la-croix.com

La mémoire vive de Septembre 1939

Il y a soixante-dix ans débutait la Seconde Guerre mondiale. Dans une Europe pacifiée, ceux qui l'ont
écue se souviennent. Hubert Falco explique l'importance de commémorer cet événement

P. 2 à 4



À l'imminence de l'offensive allemande, des civils évacuent la ville de Strasbourg. Un document photo extrait de la série *Apocalypse* prochainement diffusée sur France 2.



127^e année - ISSN/
0242-6056
Allemagne 2 €
Belgique 1,40 €
Canada 3,05 \$
Espagne 2 €
Grèce 2 €
Italie 2 €
Luxembourg 1,40 €
Maroc 15 MAD
Portugal (Conti) 2 €
France 1,30 €

RENCONTRE AVEC

Michel Serres,
la sagesse
du visionnaire



SPORT

» Deux rencontres
décisives pour l'équipe
de France de football

P. 8

MÉDIAS

» Sur les ondes
et sur les écrans,
la rentrée réserve

VOYAGES

» La cité romaine
de Jerash, merveille
archéologique
de la Jordanie

P. 21

CHRONIQUES

» Les uns et les autres,
par Geneviève Jurgensen

P. 5

DOSSIER

«La guerre déclenchée par l'Allemagne a infligé une souffrance incommensurable à de nombreux peuples, des années de privation des droits, d'humiliation et de destruction. Je m'incline devant les victimes.»

Angela Merkel

Commémorant, mardi à Gdansk, le début de la Seconde Guerre mondiale il y a soixante-dix ans

REPÈRES

ne guerre mondiale

Septembre 1939

Le 1^{er} : Invasion de la Pologne par l'Allemagne. Les gouvernements français et britannique déclarent la mobilisation générale.

Le 2 : Le Royaume-Uni et la France adressent un ultimatum à l'Allemagne, exigeant l'évacuation du territoire polonais dans les 48 heures.

Le 3 : L'Allemagne, exigeant l'évacuation du territoire polonais dans les 48 heures, 374 000 Polonais (sur un total de 1 219 000 habitants) quittent leurs maisons avec 30 kg de bagages.

Le 4 : quatre jours de vivres, laissant tous leurs autres biens sur place. Ils sont évacués par train vers le sud-ouest de la France.

Le 5 : Hitler rejette l'ultimatum allié. Le Royaume-Uni, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et la France déclarent la guerre à l'Allemagne.

Le 6 : Le roi Léopold III assume personnellement le commandement des forces armées belges.

Le 7 : Les États-Unis déclarent leur neutralité. Les troupes françaises commencent une offensive mineure vers Sarrebruck.

Le 8 : Varsovie est encerclée par l'armée allemande.

Le 9 : Invasion de la Pologne orientale par l'Union soviétique.

Le 10 : Le gouvernement polonais s'exile à Londres.

Le 11 : La Pologne, partagée entre l'Allemagne et l'Union soviétique, disparaît de la carte.

Le 12 : Six ans plus tard, le bilan est lourd : nombreuses régions détruites. Entre 1 et 60 millions de personnes sont mortes, plusieurs millions sont essaimés, 30 millions d'Européens sont déplacés en raison de changements de frontières. Ce conflit est le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité.

Le 13 : Le nombre de victimes civiles est supérieur à celui des victimes militaires. Des peuples entiers sont décimés : comptait sept millions de juifs en Europe avant la guerre.

Le 14 : Le bilan est lourd : nombreuses régions détruites. Entre 1 et 60 millions de personnes sont mortes, plusieurs millions sont essaimés, 30 millions d'Européens sont déplacés en raison de changements de frontières.

Le 15 : Ce conflit est le plus coûteux en vies humaines de toute l'histoire de l'humanité.

Le 16 : Le nombre de victimes civiles est supérieur à celui des victimes militaires.

Le 17 : Des peuples entiers sont décimés : comptait sept millions de juifs en Europe avant la guerre.



Brunon Zwarra a connu l'invasion de la Pologne.



Léopold Baccini était dans un régiment de chars dirigé par le colonel Charles de Gaulle.

Ils avaient 20 ans en septembre 1939

L'un est polonais, l'autre est français. L'un fuyait la double invasion allemande et russe. L'autre faisait son service militaire le long de la ligne Maginot. Ils racontent «leur» début de la guerre

Derrière ses grandes lunettes, Brunon Zwarra ne voit presque plus rien. Il devine à peine quelques formes. Mais les images de septembre 1939 sont encore bien là, dans la tête de ce Polonais aujourd'hui âgé de 89 ans. Lorsque le Schleswig-Holstein a envoyé les premiers tirs sur la garnison polonaise de Westerplatte, le 1^{er} septembre 1939, c'est un «grondement» qui retentit jusqu'à la ville voisine de Gdynia, à plus de 20 km de là : «Tout autour de Gdansk, c'est une baie; donc, quand ils ont tiré, même à distance, c'était tellement fort que ça nous a fait sortir du lit.»

L'homme ne s'est pas étonné à l'époque. Il s'était justement échappé quelques jours auparavant de Gdansk vers Gdynia, en territoire polonais, sentant les événements arriver. «Un bon pressentiment, estime-t-il aujourd'hui. Déjà, le 22 août, je l'avais dit en apprenant la nouvelle du voyage de Ribbentrop à Moscou (NDLR : pour signer un pacte d'alliance entre l'Allemagne nazie et la Russie communiste). C'était le matin, je me rendais à mon travail. J'ai dit à tout le monde : "C'est

semaine à l'autre, peut-être d'un jour à l'autre!" Personne ne m'a cru...» Mais les tirs du 1^{er} septembre lui donnent tristement raison.

En France, c'est un témoignage d'insouciance que livre Léopold Baccini, 19 ans à l'époque. Après avoir travaillé comme plâtrier puis dans une fonderie, il accomplissait alors son service militaire depuis un an au sein d'un régiment de chars de combat dirigé

«En septembre 1939, on a été mis en alerte, mais on n'imaginait pas du tout la suite», explique Léopold Baccini.

par le colonel Charles de Gaulle à Montigny-lès-Metz (Moselle). «En septembre 1939, on a été mis en alerte, mais on n'imaginait pas du tout la suite. En août, on avait bien entendu des paroles de guerre, mais rien d'inquiétant», raconte le vieil homme, qui sait combien les choses ont ensuite mal tourné.

Fortement marqué, bien qu'il n'ait

en juillet 1940, Léopold Baccini a ensuite travaillé dans le civil - sa maison, à Metz, regorge de souvenirs et collections liés à la Seconde Guerre mondiale. Il le reconnaît : c'est surtout à partir de 1940 que vont ses souvenirs, les premiers mois ne ressemblant selon lui pas à la guerre.

En Pologne, souligne Brunon Zwarra, «il y avait un climat de tensions dans la ville depuis déjà un certain temps. Le 1^{er} juin 1939 avait été créée à Gdansk une unité SS Heimwehr, et la jeunesse s'inscrivait... Pour moi, septembre 1939, c'est en fait la conséquence de tout ce qui s'est passé avant. Avant que la guerre éclate, Gdansk (Danzig, en allemand) était une ville libre, contrôlée par la Société des Nations : ce statut résultait du traité de Versailles, qui avait retiré Danzig à l'Allemagne et donné à la Pologne un accès à la mer. Mais la communauté germanophone était restée largement majoritaire, les Polonais constituant moins de 5 % de la population, et les aspirations nationalistes allemandes s'exacerbaient.

En France, «c'était la guéguerre, la

Baccini, toujours alerte à 89 ans. Sa région, frontalière, était pourtant potentiellement une des plus exposées en France. C'est en Sarre voisine que la France est d'abord entrée sur le territoire allemand, le 9 septembre 1939. Mais l'offensive est de courte durée et sans violence. «Je n'y étais pas. Mon régiment devait partir pour la Norvège, mais sur 15 chars, 13 étaient en panne, sabotés par les communistes qui ne voulaient pas que l'on s'attaque à la Russie... Alors on n'est pas partis! On n'était pas préparés!», se souvient-il moqueur. Son régiment se rend alors dans le pays de Bitche, à l'est du département, plus proche de la frontière. «On n'était pas sur le front, c'était de l'entraînement et l'ambiance était familiale. On faisait des abris avec les arbres pour les chars. Il n'y avait pas vraiment d'éclats. C'est vrai qu'on entendait des avions allemands de reconnaissance nous survoler, eux étaient bien équipés, mais on n'avait peur», rapporte-t-il, jusqu'à posteriori que «l'état-major n'avait pas mesuré la gravité».

Brunon Zwarra, toujours en danger. Il appartenait à une com-

DOSSIER



Septembre 1939, les soldats allemands entrent en Pologne.



Des affiches annoncent la mobilisation générale en France.



La série *Apocalypse* : la Seconde Guerre mondiale met l'accent sur la grande souffrance des civils lors du conflit.

Suite de la page 2) et possédait l'assept de «citoyen de la libre de Gdansk». À Gdynia s'enfuit en compagnie d'une amie de travail juste avant la guerre n'éclate, ce jeune homme d'une petite entreprise d'armes essaie de rejoindre la Pologne. «Mais il n'y avait pas assez d'armes, donc pas de place pour moi : j'étais maigre, ils délaissaient les hommes forts.»

Brunon Zwarra ne veut qu'on le qualifie d'historien. C'est en qualité de «témoin», a collecté des dizaines d'autres récits.

Septembre, la région tombe sous les Allemands : «Ils se sont mis à arrêter les hommes polonais de bras.» Lui-même est dans un camp de transit. Au dans les camps de concentration de Stutthof et Sachsenhausen, il ne sera libéré qu'en 1942. Son père, lui aussi arrêté au début de la guerre, mourra en prison.

«L'émancipation - sans doute pas le par tous, certes - régnait alors en France également des civils ? «Je ne les côtoyais beaucoup, mais quand, en mission, on allait en ville, je ne pas d'atmosphère pesante», Léopold. Au même moment, une partie de sa famille est venue vers le Bordelais et l'Allier, un village, proche de Lons-le-Saunier (et-Moselle), plus tard, se situe en pleine zone de la frontière et la ligne de front. «On savait que le secteur

danger. Mon père, lui, est resté. Il était plâtrier et il travaillait un peu sur les casernes de la ligne Maginot», dédramatise-t-il.

Sa femme Renée, originaire du même village et qui était alors sa fiancée, se souvient d'avoir été un peu plus inquiète quand elle a reçu l'ordre de partir, car elle voyait depuis quelques jours des militaires français commencer à s'installer dans le secteur. «Ma mère m'avait beaucoup parlé de la précédente guerre, je ne pensais pas que cela recommencerait», raconte-t-elle. Mais elle ne décrit pas un vent de panique. Comme la famille de Léopold, le secteur compte alors beaucoup d'immigrés italiens travaillant dans les mines. «Tout le monde ne comprenait pas la langue, et certains ne se sont même pas rendu compte de ce qui se passait», rapporte celle qui, après quatre mois d'évacuation, où elle a pu faire les vendanges, est revenue sans crainte en janvier 1940. Le 10 mai pourtant, il fallut repartir, «mais cette fois c'était du sérieux», commente Léopold, soudain plus grave.

Aujourd'hui, Brunon Zwarra est père de six enfants et compte cinq arrière-petits-enfants. Il vit seul dans la paisible maison des faubourgs de Gdansk où il avait emménagé après la guerre avec sa femme, décédée l'an dernier. Auteur de onze ouvrages sur la guerre et la ville de Gdansk, il ne veut pas qu'on le qualifie d'historien. C'est en qualité de «témoin» qu'il a collecté des centaines d'autres récits. Et les commémorations, ce n'est visiblement pas sa tasse de thé. Le trop-plein de propagande, à l'époque de la Pologne communiste, l'a convaincu que l'histoire était souvent récupérée à des fins politiques.

France 2 se penche sur six ans d'«apocalypse»

À partir de mardi, la chaîne retransmet à 20h35 une série documentaire remarquable sur le conflit mondial

Six cent cinquante heures d'archives, collectées auprès de quarante-six sources à travers une vingtaine de pays. Trente mois de travail, huit cents plans différents par épisode. Un passage en haute définition, une mise en couleur remarquable de l'ensemble des documents sélectionnés. Seules les images concernant la Shoah ont été conservées en noir et blanc, pour ne donner aucune prise au discours négationniste. Une bande-son reconstituée avec des bruits authentiques, une musique originale de Kenji Kawaf et un commentaire sobre mais percutant de l'acteur Mathieu Kassovitz. C'est peu dire qu'il s'agit d'une série documentaire exceptionnelle qu'à l'occasion du 70^e anniversaire du début de la Seconde Guerre mondiale, France 2 diffuse à partir de mardi prochain, à une heure de grande écoute. Intitulée *Apocalypse : la Seconde Guerre mondiale*, elle est composée de six épisodes de 52 minutes. La chaîne publique consacra en septembre trois soirées à cette série coproduite par Clark, Costello & Co, une société spécialisée dans les programmes historiques et de société, et par l'ECPAD.

Le programme revient sur les années 1939-1945, à travers le regard de ceux qui les ont vécues.

Il passe directement de la stratégie militaire aux témoignages du quotidien des soldats et des habitants. L'ensemble étant soutenu par des documents dont la moitié sont inédits, souvent parce qu'il a fallu du temps pour les archiver. *Apocalypse*, plongée vertigineuse dans l'horreur et la destruction montre deux choses essentielles : ce conflit fut mondial (seuls les pays neutres échappèrent à la dévastation) et il a d'abord touché les civils. La série embrasse donc la Seconde Guerre dans sa globalité - l'Europe, bien sûr, mais aussi l'Afrique et l'Asie -, s'attardant sur le visage des hommes et des femmes, racontant leur douleur. On pénètre à la fois dans la tête des grands chefs et dans celle des victimes, des sans-grade.

Une série dédiée aux victimes de tous les totalitarismes.

Pour les archives, l'équipe dirigée par Morgane Barrier a travaillé sans relâche plus de deux ans. La recherche a été lancée dans le monde entier, notamment auprès des cinémathèques et des fonds privés. Certains documents sont exceptionnels. Ainsi, lors de la signature de l'armistice le 22 juin 1940 dans le wagon de Rethondes, on entend la conversation téléphonique embarrassée, captée par les Allemands, entre les généraux Huntziger, qui conduisait la délégation française, et Weygand, alors son ministre de la défense, sur les conditions implacables imposées

Car on ne raconte pas cette guerre comme il y a vingt ans. Le montage doit être plus nerveux, pour intéresser à la fois ceux qui ont vécu ces moments et les jeunes générations qui veulent savoir. Dans ce qui apparaît alors comme un conflit à la fois horrible et familial, le plus compliqué pour la réalisation a été de gérer, dans la masse des documents recueillis, ce qu'il fallait garder puis de se demander jusqu'à quel niveau d'horreur on pouvait aller. La série est en effet dédiée aux victimes de tous les totalitarismes et aux photographes qui ont saisi ces parts de vérité.

Le documentaire a été vendu dans plus de 150 pays. Le programme, diffusé en avant-première mondiale au Japon sur NHK dès la mi-août, sera présenté en prime time sur les plus grandes chaînes hertziennes : ARD en Allemagne, SVT en Suède, NRK en Norvège, DR au Danemark, Channel 5 en Russie, ainsi que dans toute l'Europe de l'Est. En Belgique, la RTBF a diffusé les deux premiers épisodes le 20 août, obtenant jusqu'à 32 % de part d'audience. En Suisse, la TSR a réalisé 10,9 % de part d'audience en les diffusant le 23 août. Enfin, dès le 23 septembre, sera disponible un coffret de trois DVD, et *Apocalypse* sera le premier documentaire historique en Blu-Ray (1). À ne pas manquer.

MARIE-FRANÇOISE MASSON

(1) Méthode qui permet de restituer les vidéos en haute définition. La série fait également l'objet d'un livre,

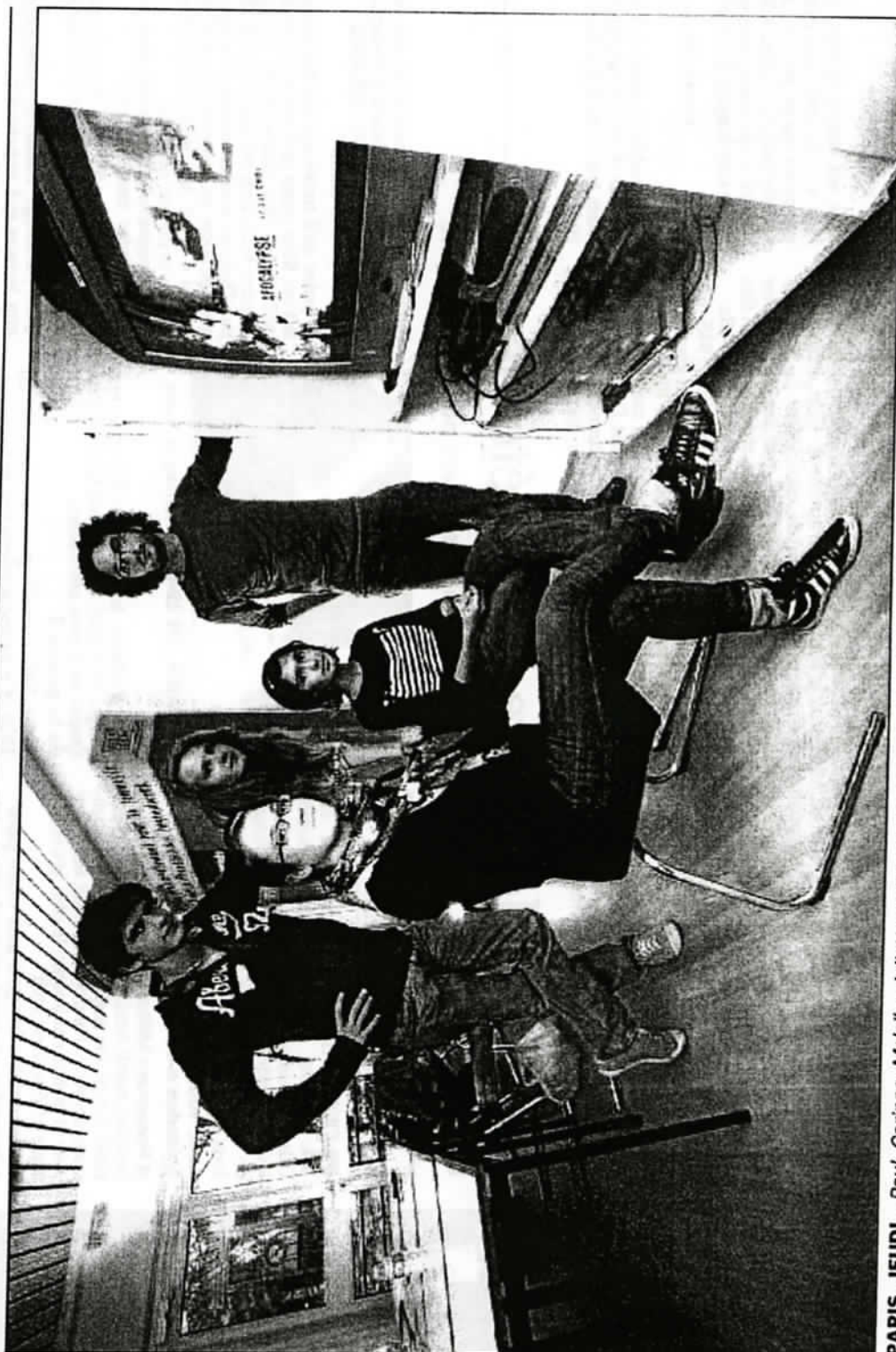
« Apocalypse » passionne les ados

Nous avons montré la série documentaire diffusé à 20 h 35 sur France 2 à cinq adolescents français et allemands. Verdict : pour eux, cela vaut tous les cours d'histoire.

C'EST une projection dans un lieu hautement symbolique : le siège de l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj) à Paris, né sous l'impulsion, en 1963, de De Gaulle et du chancelier Adenauer dans un esprit de réconciliation. C'est ici que nous avons réuni cinq adolescents — une Allemande (Corinna), une Franco-Allemande (Malaika, élève au lycée franco-allemand de Buc, Yvelines) et trois Français (Juliette, Paul et Tanguy, du même lycée que Malaika) — pour visionner et commenter le troisième volet*, diffusé ce soir sur France 2, de la série documentaire « Apocalypse », consacrée à la Seconde Guerre mondiale. A l'issue de cet épisode, suivi avec une attention exemplaire, une question taraude ces jeunes téléspectateurs, qu'ils soient ou non d'origine germanique : « Comment l'homme est-il capable de commettre de telles atrocités ? »

« Terrifiée
par le réalisme »

Juliette, 15 ans, résume ainsi la pensée générale de ces ados : « Voir les juifs creuser leur propre tombe, c'est hallucinant. On dit que trop d'information tue l'information. Mais pour cette période de l'histoire, il n'y en aura jamais trop. Plus tard, j'aimerais que mes enfants regardent ce documentaire. On est immergé dans le quotidien de gens comme nous, plongé dans les sentiments de



PARIS, JEUDI. Paul, Corinna, Malaika, Juliette et Tanguy (de gauche à droite) ont été impressionnés par les images d'archives qui montrent la vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale. (L.P./PHILIPPE LAVIEILLE)

la population. C'est plus fort que des dates et des noms de politiques appris en cours.

Son camarade **Tanguy, 17 ans**, lui, apprécie que le film soit « raconté comme une histoire alors que ça s'est vraiment passé », même s'il regrette « qu'on n'entende pas parler tous ces soldats », qu'il n'y ait pas de « témoignages directs ». Son « pote » **Paul, 18 ans**, lui, trouve « incroyables » que « les Ukrainiens aient pu percevoir les nazis comme des libérateurs ». Il reconnaît aussi avoir

« un peu pitié » pour ces Allemands contraints et forcés d'aller batailler sur le front russe et qui en sont « morts de froid ».

A Paris pour se perfectionner dans la langue de Molière, **Corinna, 18 ans, d'Aix-la-Chapelle**, a été marquée par les images de « cadavres rongés par les insectes ». Elle connaît par cœur, pourtant, les pages les plus noires du conflit grâce aux « cours intensifs d'histoire à l'école ». « Chez nous, c'est encore un sujet

très sensible. On doit faire attention à ce que l'on dit. Mais moi, je suis à l'aise par rapport à ce passé. Je ne me sens pas responsable, je sais que ce n'est pas de ma faute. Pour les jeunes Allemands, c'est un événement historique plus fort que la chute du mur de Berlin. Mais je crains que les prochaines générations s'y intéressent moins », s'inquiète-t-elle. **Malaika, 16 ans**, père français et mère allemande, a elle aussi été « terrifiée par le réalisme » du documentaire. « On

a vraiment l'impression d'assister en direct au chaos. Cela accentue la prise de conscience. Ce sont des vrais soldats, pas des acteurs. C'est donc bien plus choquant qu'un film comme *le Pianiste* », lâche-t-elle.

Cette guerre de 1939-1945, elle en a déjà parlé avec son grand-père, qui fut soldat sous le III^e Reich. « Je lui ai demandé s'il avait conscience de ce qu'il avait fait. J'ai compris qu'il avait été complètement manipulé. » La séquence du film où Hitler ca-

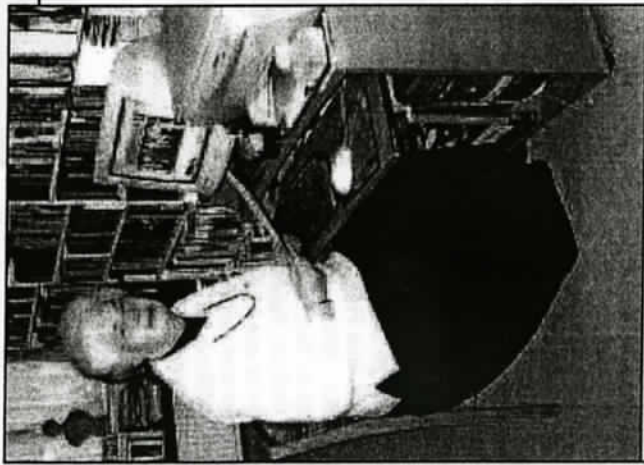
resse ses chiens l'a mise « mal à l'aise ». « Car pour moi, Hitler, c'est quelqu'un qui ne peut pas aimer », marbèle-t-elle. Sa copine Juliette acquiesce. « Moi aussi, j'étais gênée de voir le côté humain de ce monstre. »

VINCENT MONGAILLARD

• « *Apocalypse* », volets 3 et 4 sur 6 ce soir à 20 h 35 sur France 2, volets 5 et 6 mardi prochain à 20 h 35.

« Mon père aurait été fier »

ROSEMARY MILTON-THOMPSON, filmée enfant pendant la guerre



LONDRES - Rosemary se souvient très bien « des sirènes d'alarme, des courses vers le refuge du fond du jardin » pendant ces années de guerre. (LP)

LONDRES (ROYAUME-UNI)
DE NOTRE CORRESPONDANT

ROSEMARY Milton-Thompson a aujourd'hui 72 ans. Pendant la Seconde Guerre mondiale, son père a filmé sa vie sous les bombardements allemands. Les images de la petite Rose font partie des moments forts d'*« Apocalypse »*.

Avez-vous regardé les premiers épisodes « d'Apocalypse » ?

■ **Rosemary Milton-Thompson**. J'ai vu le premier, mardi dernier, sur National Geographic, une chaîne anglaise du câble. J'ai beaucoup apprécié. J'ai trouvé ce volet très réussi avec la qualité des images, le côté très didactique et l'excellent récit.

Comment les images que votre père a tournées de vous se sont-elles retrouvées dans ce documentaire ?

Nous avons confié les films à un site d'archives publiques. Elles font donc partie d'un catalogue accessible à tous ceux qui cherchent des documents d'époque sur la guerre.



LONDRES, EN 1942. Rosemary à 5 ans. (CC ET C.)

C'est d'ailleurs la troisième fois que nos images sont ainsi utilisées par la télévision. **Quels sont vos souvenirs de la guerre ?**

J'avais 2 ans quand la guerre a commencé en 1939 et je ne me souviens pas de beaucoup de choses. Mes parents nous ont toujours protégés. Ils ne parlaient que très peu des bombardements. Je me souviens très bien cependant des sirènes d'alarme, des courses vers le refuge du fond du jardin et de la célébration de la victoire finale et les drapeaux bri-

tanniques que nous accrochions à la maison. **Si votre père était encore vivant, que penserait-il de la diffusion de ses petits films ?**

Je pense qu'il trouverait cela incroyable. Il a fait ces films parce qu'il adorait le cinéma et qu'il voulait des souvenirs de ses enfants comme beaucoup de pères le font. Et, aujourd'hui, ces images racontent le Blitz et ce qui s'est passé en Angleterre. Il aurait été fier, lui qui a passé des heures à l'époque pour couper et monter ces films.

Est-il toujours douloureux pour vous de regarder ces images ?

Bien sûr. Cela me fait mal. Je me dis quel gâchis, toutes ces vies perdues pour combattre cette horrible idéologie.

Quel message voudriez-vous adresser aux jeunes qui regardent « Apocalypse » ?

Qu'ils fassent tout pour que cela ne se reproduise jamais plus et qu'ils soient reconnaissants à tous ceux qui ont perdu leur vie pendant cette guerre.

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN LAURENS

Ne manquez pas «Apocalypse» sur France 2



LES SIX ÉPISODES CONSACRÉS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE, AVEC DES IMAGES INÉDITES ET COLORISÉES, DÉBUTENT CE SOIR.

« Apocalypse » : vous n'avez jamais vu la guerre comme ça

France 2 lance ce soir, à 20 h 35, un documentaire événement sur la Seconde Guerre mondiale, avec des images inédites et colorisées. Une série en trois parties qui s'adresse à toutes les générations.

UN DOCUMENTAIRE sur la Seconde Guerre mondiale à la télévision ? Encore ? La première réaction à la programmation, dès ce soir sur France 2 (20 h 35), pourrait être un rien blasée tant la télévision, et particulièrement le service public, propose de programmes, documents ou fictions, sur le conflit le plus meurtrier du XX^e siècle. Ce serait vraiment dommage : « Apocalypse », n'est pas un film de plus sur 39-45, mais révèle une vision totalement neuve. Avec ses images d'archives pour moitié inédites, colorisées, et surtout, le regard global qu'il porte sur un conflit dont la France a tendance à oublier qu'il fut planétaire, le travail des réalisateurs Daniel Costelle et Isabelle Clarke marque une nouvelle étape.

« Une période qui continue de passionner les téléspectateurs »

A tel point que National Geographic Channels International, qui a acheté cette série, va la diffuser dans 150 pays. « Nous voulions proposer une grande leçon d'histoire à propos d'une période qui continue de passionner les téléspectateurs, en nous appuyant sur les moyens technologiques qui permettent de toucher tout le monde », explique Patricia Boutinard-Rouelle, la directrice de l'unité magazines et documentaires de France 2.

• C'est une passion française : dans le pays, on aime l'histoire, et particulièrement cette période pourtant si sombre. Les livres, les romans, les films qui l'évoquent remportent du succès, comme actuellement « Inglourious Basterds », de Quentin Tarantino, qui ose la pure fiction dans la France occupée, en attendant la sortie demain dans les salles de « L'Année du crime », hommage de Robert Guédiguian à une page glorieuse et tragique de la Résistance.

Même du côté du documentaire pur, « Apocalypse » le démontre encore une fois, on n'en a jamais fini avec la Seconde Guerre mondiale.

Au risque de la polémique, la couleur s'invite à chaque plan, sauf pour les massacres des civils et toutes les images de la Shoah (*lire page suivante*). Tout au long des six épisodes, diffusés sur trois semaines, les scènes et les événements s'enchaînent avec la fluidité d'une fresque cinématographique, portés par une bande-son époustouflante de réalisme, elle aussi. France Télévisions ne se cache pas derrière son petit doigt : pour atteindre le public le plus large possible, « il faut un certain nombre de promesses. La proximité et l'immersion mais aussi une véritable dramaturgie, des nouvelles images, un récit, du spectacle... », reconnaît Patricia Boutinard-Rouelle. Et zéro concession à la vérité historique. Plus qu'une promesse, un devoir.

AUDE DASSONVILLE



« Se souvenir d'où l'on vient »

MATHIEU KASSOVITZ, cinéaste et comédien qui dit le commentaire d'« Apocalypse »

IL EST FAIT passer pour un résistant qu'il n'avait pas été (« Un héros très discret », de Jacques Audiard), il a interprété un curé qui tentait de prévenir le pape de l'extermination des juifs (« Amen », de Costa-Gavras), il a assuré le commentaire de « la Traque des nazis », précédent documentaire d'Isabelle Clarke et Daniel Costelle... Mathieu Kassovitz, révélé par son film « la Haine » (1995), a déjà plusieurs fois approché le thème de la Seconde Guerre mondiale. En tant que membre du collectif Devoirs de mémoires, il est très sensible à la question de la transmission.

Poser votre voix sur « Apocalypse », c'est un acte citoyen ?

■ **Mathieu Kassovitz.** Quand même pas ! Mais un honneur, oui. Je trouve génial que dans la situation présente, France 2 se per-

mette de faire du prime time avec un programme extrêmement intelligent, nécessaire, utile, même s'il comporte des images violentes.

La narration de ce documentaire et sa scénarisation lui donnent une allure quasi cinématographique. En tant que réalisateur, cela a dû vous marquer...

C'est que le cinéma ne part pas de nulle part : la mise en scène de la fiction part de la réalité. Mais c'est vrai, l'ambition des réalisateurs d'« Apocalypse » était de faire un film de cinéma. De proposer une histoire scénarisée, en partant des archives et de la réalité, afin de rentrer le sujet plus personnel à ceux qui le reçoivent.

Le fait que les images d'archives aient été mises en couleurs vous a-t-il troublé ?

Il n'y a pas de question à se poser : ce sont des images d'archives et uniquement des images d'archives. Les coloriser permet de s'adresser aux générations futures. Si Daniel Costelle et Isabelle Clarke avaient gardé le film en noir et blanc, ils se seraient adressés à moins de monde. Ce choix permet aux jeunes de comprendre de manière intime ce que leurs grands-parents ont connu.

Vous aviez déjà travaillé avec les réalisateurs. Pourquoi vous ont-ils choisi de nouveau ?

Peut-être parce que je m'implique plus que d'autres dans l'histoire, notre histoire. J'ai toujours déclaré que notre travail de réalisateur, de créateur, devait inclure un devoir de mémoire. Il faut faire attention à ce qu'on vit, et essayer de se souvenir d'où l'on vient.

PROPOS RECUEILLIS PAR A.D.



Mathieu Kassovitz évoque « un programme extrêmement intelligent, nécessaire » à propos d'« Apocalypse ». (DR.)



Dix questions pour tout comprendre

«APOCALYPSE » marque une date dans l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à la télévision, pour au moins dix raisons. Voilà tout ce qu'il faut savoir sur ces six épisodes de cinquante-deux minutes diffusés en trois soirées événementielles.

1 D'où viennent les archives inédites ? C'est ce que l'on appelle des « fonds émergents ». « Ces quatre-vingt dernières années, plein de films amateurs apparaissent dans les cinémathèques ou chez des collectionneurs individuels, explique Louis Vaudeville, le producteur. Souvent, le grand-père ou la grand-mère qui a traversé la guerre meurt et les enfants tombent sur des bobines oubliées au fond du grenier que leurs parents ne voulaient pas montrer. Certains ont la curiosité de les regarder, d'autres les confient à des cinémathèques. » Certaines bobines tiennent du miracle, comme celles du front russe rapportées par d'anonymes soldats allemands qui tournaient pour eux-mêmes...

2 Pourquoi coloriser ? « Le but, c'est de réveiller les consciences, poursuit Isabelle Clarke, la coréalisatrice du film. Les jeunes ont des difficultés à s'approprier des archives en noir et blanc, qui imposent une distance. » Coauteur, avec Daniel Costelle, de plusieurs documentaires sur la Seconde Guerre mondiale, elle sait que la couleur, outre qu'elle permet de se distinguer des travaux précédents, propose un « pas en avant ». Et puis, ajoute Patricia Boutinard-Rouelle, de France 2, « la réalité n'est pas en noir et blanc ».

3 Comment procède-t-on ? « Je dispose d'une base de 30 000 images en couleur, photos ou films d'époque, explique François Montpellier, le metteur en couleur. J'ai les couleurs de tous les uniformes de toutes les armées, tous les véhicules, tous les avions... » Outre ces données militaires, ce professionnel de l'image « visite des mu-

sées de la mode, des arts décoratifs, des arts populaires... » afin de retrouver, grâce aux coupes et aux tissus utilisés, les teintes les plus probables des vêtements civils.

4 Combien de temps pour coloriser une séquence ? Chaque minute colorisée a demandé entre quinze et vingt heures de travail à François Montpellier. En fonction de la « luminance » du noir et blanc, mais aussi des climats et des saisons, il repeint les ciels, aidé parfois de témoignages humains. Ainsi du « ciel désespérément bleu », selon un soldat, de Dunkerque lors de la déroute de 1940. Montpellier s'est constitué un catalogue de « 5 000 textures », dont 500 sortes d'herbes et pelouses, des dizaines de bois, de métaux...

5 Pourquoi n'avoir pas distingué les images déjà en couleur de celles qui ont été colorisées pour ce document ? Ça aurait rendu le film illisible. Selon les volets, entre 5 % et 15 % des images utilisées proviennent de pellicules Agfachrome ou Kodachrome, le reste étant passé par la palette de François Montpellier.

6 D'où viennent les bruits de guerre du film ? Du studio de Gilbert Courtois, près de l'Etoile, à Paris. « C'est un fou, un ingénieur du son qui travaille pour le cinéma, mais surtout un collectionneur de bruits d'avions et bruits de guerre », sourit Daniel Costelle, le coréalisateur. Les grondements de tous les avions, les explosions de bombes... sont des sons réels, d'origine. « Mais quand Hitler tapote son gant de cuir sur sa main, c'est celui de Gilbert Courtois sur sa propre main que l'on entend. Un travail d'orfèvre. »

7 Qui est Kenji Kawai ? Un compositeur japonais, très connu dans son pays, qui travaille essentiellement sur des musiques de mangas. C'est pour la mo-

demité de sa bande originale, « un peu électronique, un peu acoustique », qu'il a été choisi : les moins de 30 ans devraient y être sensibles.

8 A-t-on le droit de toucher à des images d'archives ? Les auteurs du film et France 2 répondent par l'affirmative, « à partir du moment où la leçon d'histoire est irréprochable », selon Isabelle Clarke. Si la couleur fait débat, la sonorisation, inexistante sur les films d'origine, ne pose plus de question à personne depuis longtemps. La chaîne abordera cette question lors d'un débat entre réalisateurs, historiens et témoins, diffusé au terme du sixième épisode, dans deux semaines.

9 Pourquoi n'avoir posé ni couleur ni son sur les images de la Shoah ? Cette décision a été prise uniquement pour éviter que les négationnistes « ne nous accusent d'avoir trafiqué les images », selon Louis Vaudeville, le producteur. Une réflexion en accord avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah, partenaire d'« Apocalypse » et à qui les réalisateurs ont soumis tous leurs documents pour une ultime validation historique.

10 Qu'est devenue la petite Rose ? D'épisode en épisode, les images de la vie quotidienne de la petite Anglaise Rose, filmée par son père malgré les troupes allemandes et les vols de la RAF, ponctuent le récit de bulles de bonheur familial. Avec ses parents et ses deux frères, Rosemary Milton-Thompson, née Gowlland, a survécu à la guerre. Aujourd'hui retraitée après une carrière dans la librairie, cette dame de 72 ans, maman de deux enfants, tient à jour, avec l'aide de ses proches, un site Internet consacré à sa famille. C'est d'ailleurs par ce biais que les documentaristes sont tombés sur les images de son père.

AUDE DASSONVILLE

celles du front russe rapportées par d'anonymes soldats allemands qui tournaient pour eux-mêmes...

2 Pourquoi coloriser ? « Le but, c'est de réveiller les consciences, poursuit Isabelle Clarke, la coréalisateur du film. Les jeunes ont des difficultés à s'approprier des archives en noir et blanc, qui imposent une distance. » Coauteur, avec Daniel Costelle, de plusieurs documentaires sur la Seconde Guerre mondiale, elle sait que la couleur, outre qu'elle permet de se distinguer des travaux précédents, propose un « pas en avant ». Et puis, ajoute Patricia Boutinard-Rouelle, de France 2, « la réalité n'est pas en noir et blanc ».

3 Comment procéder-t-on ? « Je dispose d'une base de 30 000 images en couleur, photos ou films d'époque, explique François Montpelliér, le metteur en couleur. J'ai les couleurs de tous les uniformes de toutes les armées, tous les véhicules, tous les avions... » Outre ces données militaires, ce professionnel de l'image « visite des mu-

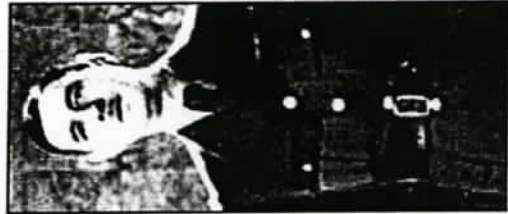
sées de la mode, des arts décoratifs, des arts populaires... » afin de retrouver, grâce aux coupes et aux tissus utilisés, les teintes les plus probables des vêtements civils.

4 Combien de temps pour coloriser une séquence ? Chaque minute colorisée a demandé entre quinze et vingt heures de travail à François Montpelliér. En fonction de la « luminosité » du noir et blanc, mais aussi des climats et des saisons, il peint les ciels, aidé parfois de témoignages humains. Ainsi du « ciel désespérément bleu », selon un soldat, de Dunkerque lors de la déroute de 1940. Montpelliér s'est constitué un catalogue de « 5 000 textures », dont 500 sortes d'herbes et pelouses, des dizaines de bois, de métaux...

5 Pourquoi n'avoir pas distingué les images déjà en couleur de celles qui ont été colorisées pour ce document ? Ça aurait rendu le film illisible. Selon les volets, entre 5 % et 15 % des images utilisées

► DE GAULLE AU

MICRO. Le maréchal Pétain, vainqueur de Verdun nommé chef du gouvernement par le président Albert Lebrun, vient de demander l'armistice. Depuis Londres, le général de Gaulle lance un appel aujourd'hui classé par l'Unesco au registre de la Mémoire du monde. « La flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. »



▲ SOLDATS NOIRS. Juin 1940. L'armée française est groggy : en quelques jours, 100 000 soldats sont morts, et 1,8 million sont faits prisonniers. Parmi eux, beaucoup de soldats africains des troupes coloniales, que la propagande allemande se complait à désigner comme preuve de la « dégénérescence française ».

proviennent de pellicules Agfachrome ou Kodachrome, le reste étant passé par la palette de François Montpelliér.

6 D'où viennent les bruits de guerre du film ? Du studio de Gilbert Courtois, près de l'Étoile, à Paris. « C'est un fou, un ingénieur du son qui travaille pour le cinéma, mais surtout un collectionneur de bruits d'avions et bruits de guerre », sourit Daniel Costelle, le coréalisateur. Les grondements de tous les avions, les explosions de bombes... sont des sons réels, d'origine. Mais quand Hitler tapote son gant de cuir sur sa main, c'est celui de Gilbert Courtois sur sa propre main que l'on entend. Un travail d'orfèvre.

7 Qui est Kenji Kawah ? Un compositeur japonais, très connu dans son pays, qui travaille essentiellement sur des musiques de mangas. C'est pour la moitié de sa bande originale, « un peu électronique, un peu acoustique », qu'il a été choisi : les moins de

30 ans devraient y être sensibles.

8 A-t-on le droit de toucher à des images d'archives ? Les auteurs du film et France 2 répondent par l'affirmative, « à partir du moment où la leçon d'histoire est irréprochable », selon Isabelle Clarke. Si la couleur fait débat, la sonorisation, inexistante sur les films d'origine, ne pose plus de question à personne depuis longtemps. La chaîne abordera cette question lors d'un débat entre réalisateurs, historiens et témoins, diffusé au terme du sixième épisode, dans deux semaines.

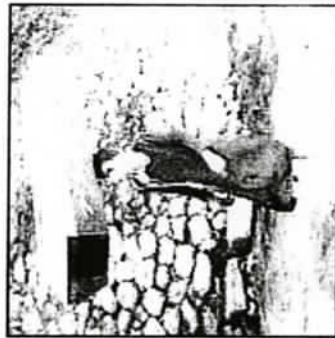
9 Pourquoi n'avoir posé ni couleur ni son sur les images de la Shoah ? Cette décision a été prise uniquement pour éviter que les négationnistes « ne nous accusent d'avoir trafiqué les images », selon Louis Vaudeville, le producteur. Une réflexion en accord avec la Fondation pour la mémoire de la Shoah, partenaire d'« Apocalypse » et à qui les réalisateurs ont soumis tous leurs docu-

ments pour une ultime validation historique.

10 Qu'est devenue la petite Rose ? D'épisode en épisode, les images de la vie quotidienne de la petite Anglaise Rose, filmée par son père malgré les troupes allemandes et les vols de la RAF, ponctuent le récit de bulles de bonheur familial. Avec ses parents et ses deux frères, Rosemary Milton-Thompson, née Gowland, a survécu à la guerre. Aujourd'hui retraitée après une carrière dans la librairie, cette dame de 72 ans, maman de deux enfants, tient à jour, avec l'aide de ses proches, un site Internet consacré à sa famille. C'est d'ailleurs par ce biais que les documentaristes sont tombés sur les images de son père.

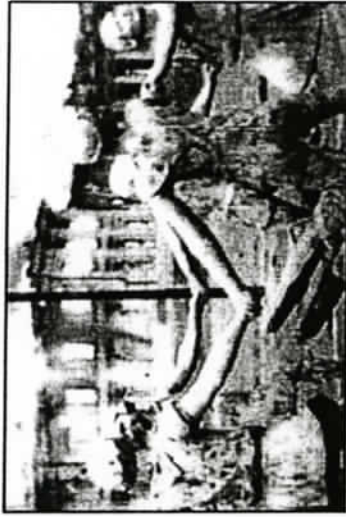
AUDE DASSONVILLE

► PAGE 32 : LIRE AUSSI ILS ONT CONNU CETTE « APOCALYPSE »



▲ FEMME ET CERCUEIL. Italie, 1943. A San Pietro, une femme porte un cercueil. Les alliés ont brisé les positions allemandes, mais les civils paient un lourd tribut. En tout, le conflit a fait 50 millions de morts.

► STALINGRAD. Malgré la défense de la ville menée par Nikita Krouchtchev, qui fera fusiller 15 000 de ses hommes pour « manque de courage », Stalingrad est envahi par les Allemands en 1942, et réduit en cendres par les bombardements des avions Stuka.





2 500905 735970

100% papier recyclé
N° 40 10 30 30
P. M. 670 127 P. M. 1 380 000

LE PARISIEN AUJOURD'HUI
EN FRANCE

MARDI 8 SEPTEMBRE 2009

Ne manquez pas «Apocalypse» sur France 2

PAGES 30 À 33



LES SIX ÉPISODES CONSACRÉS À LA SECONDE GUERRE MONDIALE, AVEC DES IMAGES INÉDITES ET COLORISÉES, DÉBUTENT CE SOIR.



R 20174 - 908 - 0,95 €

(EDITIONS ACROPOLE)

« Apocalypse » : vous n'avez jamais vu la guerre comme ça

France 2 lance ce soir, à 20 h 35, un documentaire événement sur la Seconde Guerre mondiale, avec des images inédites et colorisées. Une série en trois parties qui s'adresse à toutes les générations.

UN DOCUMENTAIRE sur la Seconde Guerre mondiale à la télévision ? Encore ? La première réaction à la programmation, dès ce soir sur France 2 (20 h 35), pourrait être un rien blasée tant la télévision, et particulièrement le service public, propose de programmes, documents ou fictions, sur le conflit le plus meurtrier du XX^e siècle. Ce serait vraiment dommage : « Apocalypse » n'est pas un film de plus sur 39-45, mais révèle une vision totalement neuve. Avec ses images d'archives pour moitié inédites, colorisées, et surtout, le regard global qu'il porte sur un conflit dont la France a tendance à oublier qu'il fut planétaire, le travail des réalisateurs Daniel Costelle et Isabelle Clarke marque une nouvelle étape.

« Une période qui continue de passionner les téléspectateurs »

A tel point que National Geographic Channels International, qui a acheté cette série, va la diffuser dans 150 pays. « Nous voulions proposer une grande leçon d'histoire à propos d'une période qui continue de passionner les téléspectateurs, en nous appuyant sur les moyens technologiques qui permettent de toucher tout le monde », explique Patricia Boutinard-Rouelle, la directrice de l'unité magazines et documentaires de France 2.



Le 1^{er} septembre 1939, Adolf Hitler envahit la Pologne. Deux jours plus tard, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne. (ACROPOLE)

C'est une passion française : dans le pays, on aime l'histoire, et particulièrement cette période pourtant si sombre. Les livres, les romans, les films qui l'évoquent remportent du succès, comme actuellement « Inglourious Bastards », de Quentin Tarantino, qui ose la pure fiction dans la France occupée, en attendant la sortie demain dans les salles de « L'Armée du crime », hommage de Robert Guédiguian à une page glorieuse et tragique de la Résistance.

Au risque de la polémique, la couleur s'invite à chaque plan, sauf pour les massacres des civils et toutes les images de la Shoah (*lire page suivante*). Tout au long des six épisodes diffusés sur trois semaines, les scènes et les événements s'enchaînent avec la fluidité d'une fresque cinématographique, portés par une

bande-son époustouflante de réalisme, elle aussi. France Télévisions ne se cache pas derrière son petit doigt : pour atteindre le public le plus large possible, « il faut un certain nombre de promesses. La proximité et l'immersion mais aussi une véritable dramaturgie, des nouvelles images, un récit, du spectacle... ». reconnaît Patricia Boutinard-Rouelle. Et zéro concession à la vérité historique. Plus qu'une promesse, un devoir.

Aude DASSONVILLE

REPERES

- **30 janvier 1933.** Adolf Hitler devient le chancelier allemand.
- **1^{er} septembre 1939.** Il envahit la Pologne. Deux jours plus tard, la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.
- **16 mai 1940.** Les troupes allemandes entrent en France.
- **10 juillet 1940.** Pétain obtient les pleins pouvoirs.
- **22 juin 1941.** L'Allemagne envahit la Russie.
- **7 décembre 1941.** Les Etats-Unis déclarent la guerre au Japon après Pearl Harbor.
- **20 janvier 1942.** La Conférence de Wannsee, à Berlin, entérine la solution finale.
- **16-17 juillet 1942.** Rafle du Vél' d'Hiv', à Paris.
- **11 novembre 1942.** Les Allemands envahissent la zone libre française.
- **19 avril 1943.** Soulèvement du ghetto de Varsovie.
- **6 juin 1944.** Débarquement allié en Normandie.
- **27 janvier 1945.** Libération du camp d'Auschwitz.
- **8 mai 1945.** L'Allemagne capitule.
- **6 août 1945.** Première bombe atomique, américaine, sur Hiroshima. La seconde anéantit Nagasaki.

1939, la marche vers la guerre

Soixante-dix ans après et pendant trois semaines, L'Express revient sur cette période tragique de l'histoire mondiale. Si bien des nations ont été impliquées dans ce terrible conflit, toutes n'ont pas eu à le vivre de la même manière. Ainsi la France qui, de l'automne 1938 à la drôle de guerre, a connu une... drôle d'époque.

EMMANUEL MÜCHT

1. Le sursis



DÉCLARATION Le 1^{er} septembre, le Schleswig-Holstein tire son premier coup de canon à Dantzig. La Seconde Guerre mondiale commence.



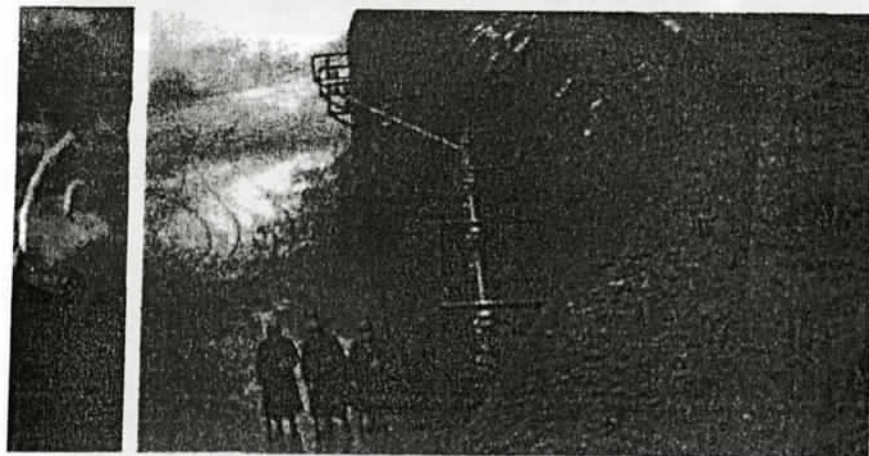
COMPLICES Pendant deux ans, jusqu'en juin 1941, Staline et Hitler se partagent les dépouilles de l'Europe orientale.



TRIOMPHANT
 A Varsovie, en septembre 1939,
 Hitler passe en revue les troupes
 de la Wehrmacht.

Il y a soixante-dix ans, le 1^{er} septembre 1939 à 4 h 45, le navire-école allemand *Schleswig-Holstein*, mouillant au large du port de Dantzig, ouvre le feu sur le fort de Westerplatte. L'invasion de la Pologne par Hitler commence. Deux jours plus tard, la France et le Royaume-Uni, honorant leurs engagements envers Varsovie, déclarent la guerre à Berlin. La Seconde Guerre mondiale vient d'éclater. L'Europe orientale y entre aussitôt. L'Europe de l'Ouest se donne un délai de huit mois. La Pologne est la première victime de cette tragédie. Le pays s'effondre en moins d'un mois. Les agresseurs, Hitler et Staline, se partagent les dépouilles du vaincu. *Vae victis* ! A l'ouest, la guerre est déclarée, les armes restent muettes. Une paix sur fond de bruits de bottes et de mobilisation générale règne jusqu'au 10 juin 1940, premier jour de l'offensive allemande contre les Pays-Bas, la Belgique et la France. Roland Dorgès invente une expression pour cet intermède émollient : la « drôle de guerre ». Et Paul Léautaud en fait une description dans son *Journal littéraire* : « Cette guerre est une curieuse guerre. Pleine de procédés, de façons - nouveaux et mystérieux. [...] L'Allemagne, qui a déclaré qu'elle n'en a ni à l'Angleterre, ni à la France [...] se contente de se tenir sur la défensive, et la France et l'Angleterre, qui lui ont déclaré la guerre [...] attendent, d'après ce que disent les journaux, que l'Allemagne attaque. »

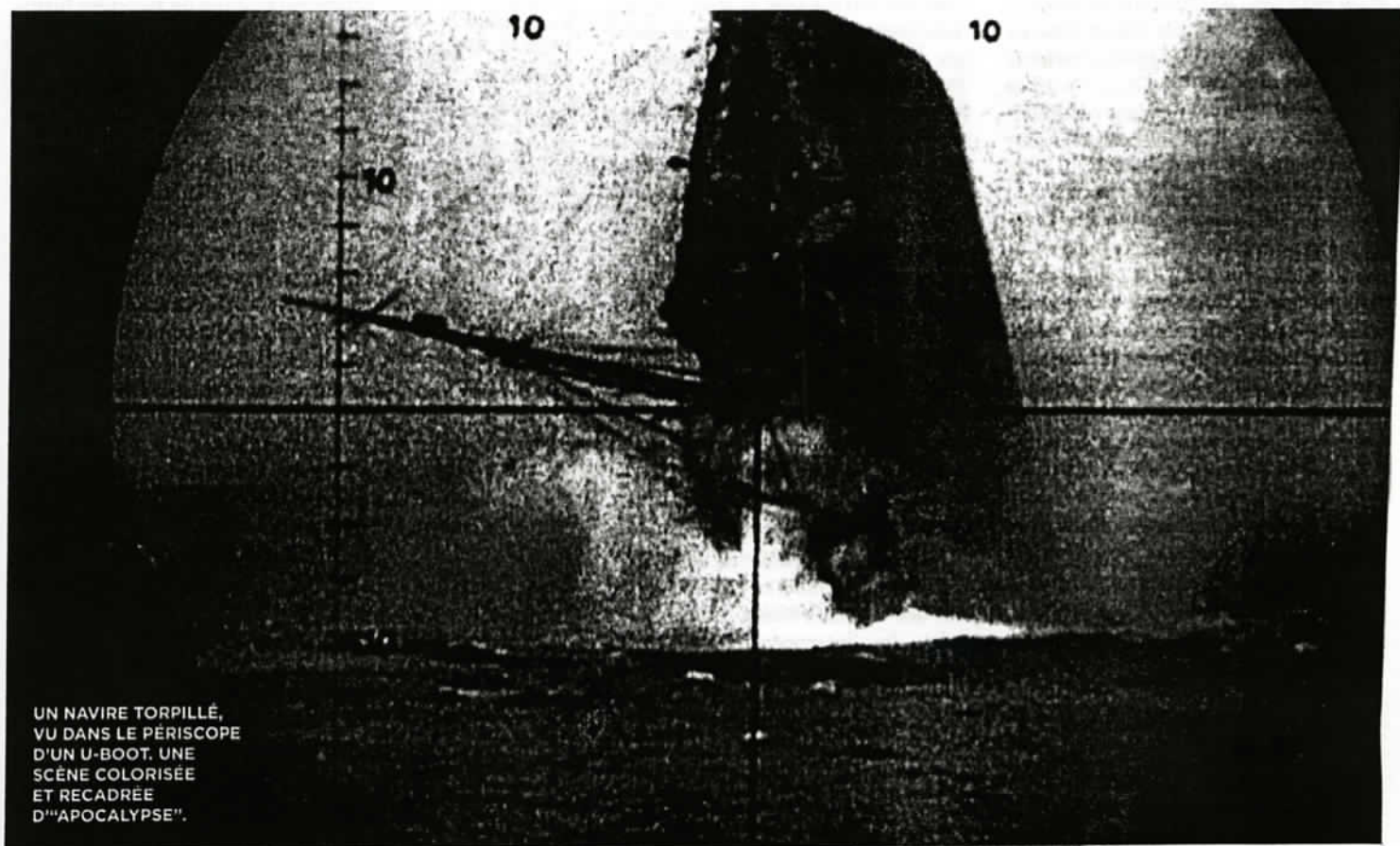
>>>



ILLUSOIRE Jusqu'en juin 1940, les Français s'en remettent à la ligne Maginot, censée contenir l'envahisseur allemand

LES PHOTOGRAPHIES PUBLIÉES EN EXCLUSIVITÉ DANS L'EXPRESS SONT EXTRAITES D'APOLYPTIC LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE, une série documentaire choc d'Isabelle Clarke et Daniel Costella, diffusée sur France 2 à la rentrée. Ces clichés, pour la plupart inédits, proviennent de films rangés avec tant de précautions dans les cinémathèques du monde entier qu'on avait fini par les oublier ! Un premier tri a permis de sélectionner six cent cinquante heures de film, à partir desquelles ont été restaurées et montées les six heures de cette série axée sur une vision de la guerre à la fois mondiale et « à hauteur d'homme » : celle des chefs et des soldats, des victimes et des bourreaux.

Avec
 france
 2



UN NAVIRE TORPILLÉ,
VU DANS LE PÉRISCOPE
D'UN U-BOOT. UNE
SCÈNE COLORISÉE
ET RECADRÉE
D'"APOCALYPSE".

Les images d'archives peuvent-elles mentir ?

*Colorisation, recadrage...
La télé "modernise" à sa guise
les images du passé. Exemple
flagrant : "Apocalypse". Liberté
des documentaristes ou abus ?*

Plans sibyllins de la révolution d'octobre 1917 ou, plus spectaculaires, de Mai 68, vues charbonneuses de la Grande Dépression, images en couleurs des années Pompidou, plans silencieux de la Première Guerre mondiale ou sonores de la Seconde, qu'évoque Isabelle Clarke dans les six épisodes d'*Apocalypse* diffusés sur France 2 depuis le 8 septembre... La prodigieuse masse d'archives tournées depuis plus de cent ans par les opérateurs d'actualités, les reporters et les propagandistes de tous bords, est une manne pour les documentaires historiques traitant des événements d'un siècle qui fut aussi celui du cinéma.

Nombre d'entre eux exploitent cette matière audiovisuelle sans prendre en compte les intentions à l'œuvre dans les archives, leur teneur idéologique, leur part de subjectivité. « Bien des documentaires de montage se contentent de remonter (sans se poser de questions) les images de propagande d'hier en les commentant avec la propagande d'aujourd'hui ; comme si ces vues étaient porteuses

LES IMAGES D'ARCHIVES DÉBAT

du plein sens de l'histoire, souligne le philosophe François Niney dans *Le Documentaire et ses faux-semblants* (Klincksieck, 2009). Or, il n'y a pas plus de raisons de voir dans ces actualités d'hier la vérité d'aujourd'hui que de croire la vérité d'aujourd'hui révélée dans nos actualités quotidiennes ! Même s'il est indéniable que ces images-là (tout comme celles-ci) portent bien une empreinte de la réalité de leur temps, leur sens ne relève pas de l'évidence. » François Niney cite l'historien Marc Ferro, pour qui « tous les documents doivent être analysés comme des documents de propagande ».

Peu de documentaires s'imposent une telle discipline. Généralement, les archives se contentent d'animer le cadre, abandonnant au commentateur le soin de porter le propos du film. Leur valeur de document s'y trouve détrônée par une fonction illustrative, qui privilégie leur caractère spectaculaire. Et les détournements d'images sont fréquents, comme le soulignent les documentalistes Anne Connan et Valérie Combard, familières de cette mémoire audiovisuelle qu'elles explorent à longueur de journée. « Les seules vues aériennes connues de camps nazis ont été tournées à Auschwitz. Or, elles sont fréquemment utilisées pour figurer d'autres camps », relève la première. La seconde se souvient d'« une archive utilisée en tant qu'image de la Shoah, alors qu'elle datait de 1947 et représentait des passagers d'un train ayant vainement cherché à émigrer en Palestine ». Une phrase de

commentaire suffit à transformer Auschwitz en Treblinka ou à changer du tout au tout la perspective d'un voyage ferroviaire.

En 1958, Chris Marker s'ingénia dans *Lettre de Sibérie* (1) à plaquer sur le même assemblage de plans de la ville de Iakoutsk trois commentaires très différents – l'un farouchement pro-soviétique, l'autre furieusement anti, le troisième affectant l'objectivité –, produisant trois versions également convaincantes. Preuve éclatante que « les archives sont muettes », comme le répète Patrick Barbéris, dont certains films (*Roman Karmen*, un cinéaste au service de la révolution ou *Vietnam, la trahison des médias*) décryptent justement les rapports de l'image à l'Histoire. « Comme l'historien interprète un cahier de doléances sans jamais prendre ce qu'il y trouve pour des vérités révélées, le documentariste doit interpréter les archives et ne pas entretenir avec elles un rapport de consommation. » On ajoutera qu'en exploitant ces vues sans en extraire le sens, on accoutume le spectateur à les gober sans les penser. Dans *La Grande Guerre au cinéma* (Ramsay, 2008), l'historien Laurent Véray déplore que les archives soient devenues « des marchandises comme les autres, qui doivent être consommées. L'exigence de facilité, de formatage des programmes destinés à un large public, pousse de plus en plus à "actualiser" le passé, à lui donner un autre statut médiatique, (...) en conformant les images qui subsistent aux modalités de la perception actuelle ». En offrant par exemple une repré-

A VOIR

Apocalypse,
Mardi 22, 20h35,
France 2.

Voir aussi
l'excellent petit
film d'animation
en ligne consacré
par Yves Jeuland
et Joris Clerté
à la mise au format
16/9 des films
et archives sur
www.doncvoila.net/lesformats

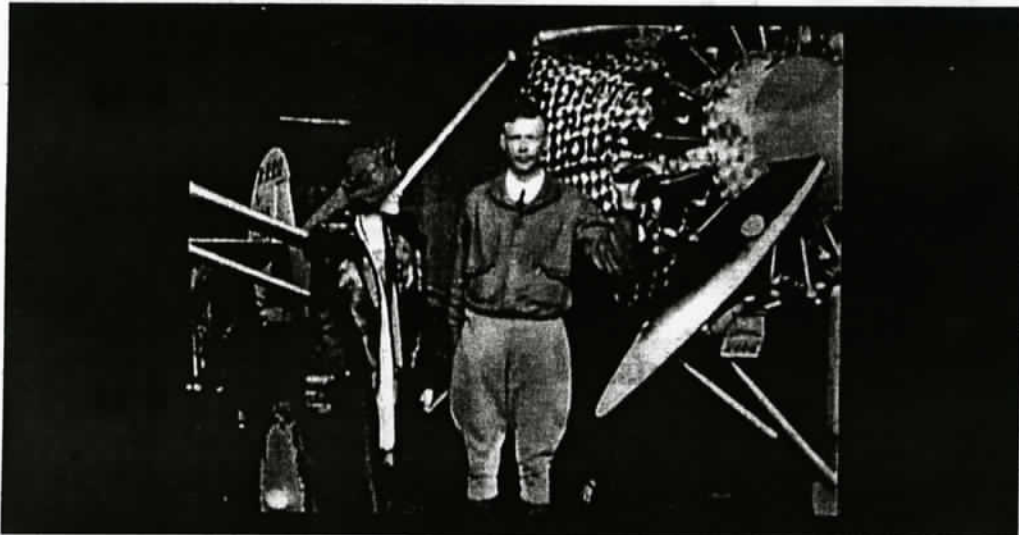
sentation colorée de périodes historiques liées au noir et blanc dans la mémoire du spectateur. C'est ainsi que fleurissent des documentaires à base d'images tournées sur pellicule couleur : *La Guerre en couleurs*, *L'Empire britannique en couleurs*, *Ils ont filmé la guerre en couleurs...* En assujettissant l'élaboration de leur récit à cette condition formelle, les auteurs de ces fresques s'exposent à des lacunes historiques inhérentes à l'absence de certaines images. Quand l'Algérie était française, sur M6, inspira ainsi à Benjamin Stora

“Les seules vues aériennes connues de camps nazis ont été tournées à Auschwitz. Or, elles sont fréquemment utilisées pour figurer d'autres camps.” ANNE CONNAN, DOCUMENTALISTE

une tribune cinglante : « La fabrique d'une fausse Algérie » (*Libération* du 31 mai 2006), où l'historien s'en prenait notamment à l'utilisation, par ce programme, d'images d'amateurs. « Il fallait être bien fortuné [dans les années 1940 et 1950] pour tourner de petits films en couleurs, et rares étaient les familles algériennes d'Algérie pouvant se permettre de telles pratiques. (...) Le téléspectateur voit donc surtout de riches Européens faire du ski en Kabylie, se promener au Sahara ou assister aux courses de chevaux à Alger. Ce qui ne manque pas de surprendre quand on connaît le niveau de vie des familles européennes de cette époque... bien inférieur à celui des habitants de métropole. »

La rareté des archives en couleurs, alliée aux succès engendrés par cette forme d'« actualisation » du passé, incite certains réalisateurs à colorier numériquement les images noir et blanc. Celles de la Grande Guerre (14-18, le bruit et la fureur, sur France 2), de l'Italie mussolinienne (*Le Fascisme italien en couleurs*, sur Arte), de la Russie de 1917 ou de l'URSS (*La Révolution russe en couleurs* sur Arte, *Staline, le tyran rouge* sur

DANS LA SÉRIE
“MYSTÈRES
D'ARCHIVES”,
SERGE VIALLET
RESPECTE LE
FORMAT DES
FILMS D'ÉPOQUE.
CI-DESSOUS,
L'ÉPISODE
CONSACRÉ
À LINDBERGH.





Quotidien National
T.M. : 98 522

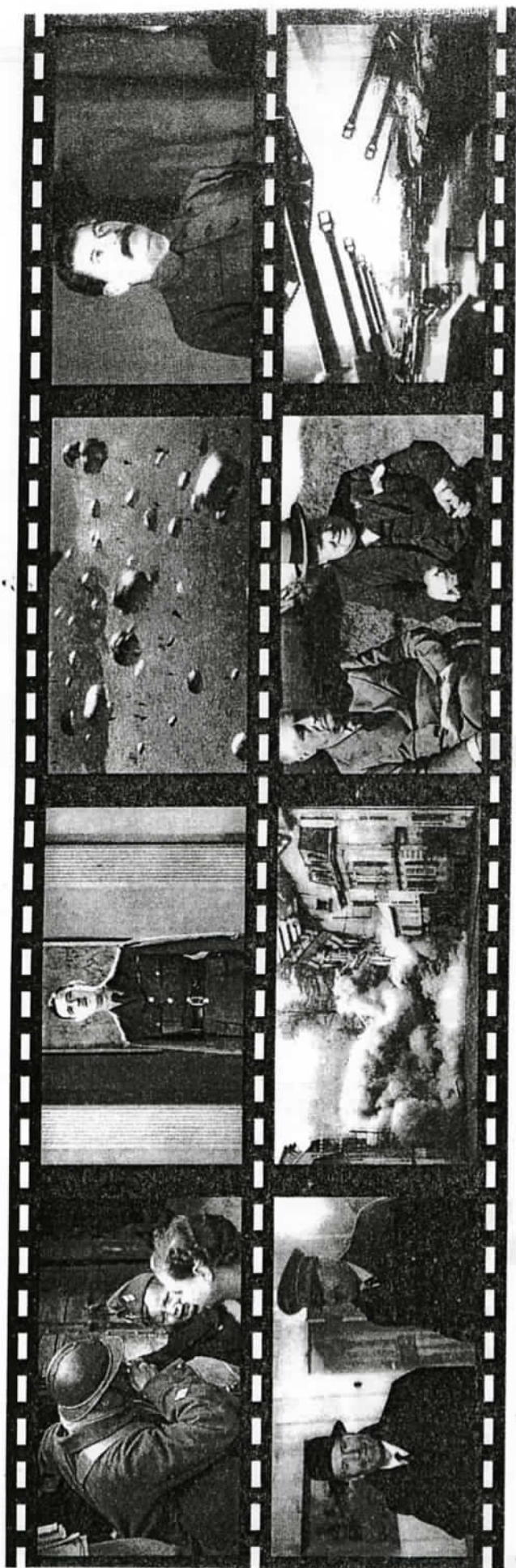
☎ : 01 56 21 00 00
L.M. : 437 000

FRANCE SOIR

MARDI 22 SEPTEMBRE 2009

FICTION • France 2 diffuse, ce soir, les deux derniers épisodes à 20 h 35

Une suite pour *Apocalypse* ?



Ingrid Bernard

Au fil des semaines, la série de documentaires de France 2 consacrée à la Seconde Guerre mondiale s'est installée comme un véritable événement. Retour sur un succès annoncé.

Penser que les Français ne se passionnent pas pour l'histoire est une hérésie. En témoignent les audiences obtenues par *Apocalypse*. Plus de 6 millions de téléspectateurs ont suivi en moyenne les quatre premiers épisodes de la série, répartis en deux soirées. Mardi dernier, la chaîne publique a

même rassemblé 6,4 millions de personnes, soit seulement 300.000 de moins que TF1 qui retransmettait la rencontre de football entre Marseille et Milan. Un succès bien mérité qui repose sur un travail titanesque. *Apocalypse* a, en effet, mobilisé quarante personnes sur l'ensemble de la série. L'équipe, constituée d'une dizaine de documentalistes, a travaillé d'avril 2007 à avril 2009 pour collecter, à travers le monde, plus de 650 heures de rushes et 50 % d'images inédites. Un travail « sans précédent » qui témoigne d'une volonté de relater la vérité des faits. Et de faire la différence avec les travaux qui ont déjà été faits à ce sujet. Tout en optant pour une vision vraiment mondiale de ce conflit, les auteurs d'*Apocalypse* ont ainsi privilégié une approche narrative du sujet. Pour une plus grande vraisemblance, Isabelle Clarke et Daniel

Costelle ont associé les images d'archives à des témoignages, constituant ainsi une grande fresque cinématographique. « Pour la première fois, une série documentaire embrasse la Seconde Guerre dans sa globalité, s'intéressant aux stratégies et enjeux géopolitiques internationaux mais aussi s'attardant sur le visage des hommes et des femmes, racontant leur quotidien », explique Isabelle Clarke.

Colorisation

Chacun des épisodes de 52 minutes compte 800 plans différents. Les différents épisodes sont rythmés par des commentaires de Mathieu Kassovitz. « Je trouve admirable sa manière d'aborder l'émotion dans le commentaire : avec un mélange de pudeur et de violence », souligne l'auteur. Mais aussi par des incrustations de cartes, apportant un caractère pédagogique

à ce projet. Une façon de séduire les plus jeunes téléspectateurs. En outre, Daniel Costelle a fait appel à François Montpeller avec qui il avait déjà collaboré, afin de colorier les documents pour leur redonner leur qualité d'origine. Un travail minutieux de treize mois qui a permis de retranscrire au mieux l'atrocité des combats. « Nous revendiquons ces images chocs. Parce qu'elles montrent la guerre telle qu'elle est, pour ce qu'elle est... Pas question d'édulcorer la Seconde Guerre mondiale », explique le réalisateur. Ce pari novateur et audacieux a permis à *Apocalypse* de s'installer, au fil des semaines, comme un véritable événement sur le petit écran. Si bien que les réalisateurs envisagent déjà d'en faire une suite. Reste à savoir comment ils pourront l'envisager, sachant que les deux derniers épisodes, diffusés ce soir, relatent déjà l'issue de la guerre. ■

Les chiffres clefs

800 plans différents par épisode.

102 jours de restauration des images.

72 jours de mixage 5.1 et stéréo.

40 personnes mobilisées sur l'ensemble de la série.

30 mois de travail, du premier scénario à la livraison de la série (janvier 2007 - juillet 2009).

16 mois de tournage.

13 mois de colorisation.

Apocalypse. Nouvelle vague de documentaires



Près de six millions de téléspectateurs pour le début de la série « Apocalypse » sur France 2 mardi dernier. Les chaînes du service public donnent une place nouvelle à un genre qui a longtemps été considéré comme élitiste. Mais qui a bien changé.

Les images d'archives utilisées pour réaliser la série « Apocalypse » sur la Deuxième Guerre mondiale ont été patiemment colorisées.

Photo: D. C. / A. G.

Plus fort que Mimi Mathy, la guerre mondiale ? Il faut croire que oui. A France 2, tout le monde affiche la mine guillerette de celui qui a décroché le gros lot. En pré-sentant en prime time « Apocalypse », un documentaire d'un nouveau genre sur la Deuxième Guerre mondiale, la chaîne a fait un pari risqué, et l'a gagné, en réunissant presque six millions de téléspectateurs pour les deux premiers volets (1). Soit autant qu'un épisode moyen de « Joséphine ange gardien » sur TF1, mais quand même moins que « Les Experts », la locomotive du Paf (Paysage audiovisuel français), « Et les courbes d'audiences n'ont pas cessé de grimper tout au long de la soirée », commente, ravie, Patricia Boutinard-Rouelle, la patronne des documentaires du groupe France Télévisions.

En cette année de commémoration du 70^e anniversaire de la déclaration de guerre, fictions et documentaires se succèdent.

Le monde dans l'abîme

France Télévisions a fait son travail de service public en proposant aux téléspectateurs de tous âges de se replonger dans cette page noire de l'histoire, avec un documentaire d'un genre nouveau, qu'elle a voulu attractif, pour les jeunes aussi. En six épisodes de 52 minutes, Daniel Costelle et Isabelle Clarke réussissent le « projet démesuré » de raconter la Seconde Guerre mondiale à

travers le regard de ceux qui l'ont vécue. Anonymes, comme la petite Rose filmée par son père à Londres, généraux ou simples soldats, chacun raconte « sa » guerre.

De Berlin à Vichy, de Londres à Moscou en passant par Dresde, la guerre n'a pas de nationalité, elle est mondiale. « D'ordinaire, on se préoccupe de l'Europe, du nazisme et de l'arrivée des Américains. On ne se rend généralement pas compte que se jouait en parallèle une autre guerre entre le Japon et les États-Unis. On ne réalise pas que, au cours de cette période, c'est l'ensemble du monde qui a sombré dans l'abîme », analyse Isabelle Clarke, réalisatrice de plusieurs documentaires historiques comme « Les ailes des héros » et « La Traque des nazis. »

Commenté par Kassovitz

Si les Français se sont passionnés pour ces deux premiers numéros de la saga, c'est sans doute pour la qualité des images d'archives et leur originalité - la moitié était inédite - mais aussi parce que, grâce au travail infiniment précis de François Montpeller, la pellicule a été colorisée. Pour une minute de film, trois jours de recherche sont nécessaires pour respecter l'exactitude historique. « La couleur rapproche la guerre de nos vies, elle la rend plus réelle », explique Patricia Boutinard-Rouelle, consciente d'avoir plus de chance de garder le jeune public

Le secret du succès ? « C'est l'alliance d'un sujet d'envergure et d'une présentation exceptionnelle. Le public attend des moments forts de télé, on y met le temps et les moyens. »

Patricia Boutinard-Rouelle
Responsable des
documentaires du groupe
France Télévisions

de 11-18 ans avec des images en couleur.

Le son des avions, des tirs et des bombes a été recréé, en studio, par le Japonais Kenji Kawai, un compositeur de dessins animés mangas. Et le commentaire est lu avec justesse par Mathieu Kassovitz, dont les films emblématiques parlent à la jeune génération. La série est déjà prévue dans 150 pays, un record.

Même souci de s'adresser au plus grand nombre avec « La Deuxième Guerre mondiale en couleur », proposé par France 5 à partir du 27 septembre (2). Avec treize épisodes, sans interviews, d'images d'archives montées et colorisées, cette série anglaise retrace, elle aussi, le conflit.

« L'Odyssée de l'espèce » et « Home »

Mais la réussite d'« Apocalypse » n'est pas isolée, et le service public se félicite des belles audiences que rencontrent les documentaires sur ses chaînes. La semaine dernière, « 102 minutes qui ont changé le monde » sur France 3 a rassemblé 4,2 millions de téléspectateurs, un score exceptionnel pour cette soirée consacrée au 11-Septembre.

Fort de ces succès, France Télévisions a investi cette année plus de 83 millions d'euros, dont 35 millions sur France 5 : la chaîne diffuse chaque année pas moins de 3.800 heures de documentaires, ce qui en fait le pre-

mier diffuseur français.

Le secret du succès ? « C'est l'alliance d'un sujet d'envergure et d'une présentation exceptionnelle. Le public attend des moments forts de télé, on y met le temps et les moyens », explique Patricia Boutinard-Rouelle, citant « Home », « Homo Sapiens » ou « L'Odyssée de l'espèce » qui ont su réunir la famille devant le petit écran. Le coût ? Environ 3,5 millions d'euros pour la saga d'« Apocalypse », le prix d'un film de fiction.

Nouvelle case

Drucker-Schoenberg

Pour la rentrée, le service public a décidé d'ouvrir trois nouvelles cases de documentaire, dont « Hors-Série » sur France 3, magazine hebdomadaire présenté en alternance par Marie Drucker et Béatrice Schoenberg à partir du mois d'octobre. « Quand je suis arrivée, il y a 15 ans, dans la maison, aucun documentaire ne commençait avant 23 h 30, et ils étaient destinés à un public confidentiel », confie Patricia Boutinard-Rouelle. Au programme, des films scientifiques, avec, pour débiter, « Le mystère des jumeaux » de Niels Tavermier, qui avait déjà séduit les téléspectateurs avec « L'Odyssée de la vie » (2006). Mais on y verra aussi des rendez-vous historiques comme le mur de Berlin, de grands portraits avec la saga Kennedy ou Pétain, des questions de société

comme « Qu'allons nous faire de nos fous ».

Avec comme idée fixe de s'adresser à tous et rendre intelligible la complexité de ce monde.

Des documentaires de qualité

Un virage effectué par le cinéma, dont le genre se développe et attire des foules plus larges que les seuls amateurs des petites salles des cinémas d'art et d'essai. Après les succès de Michael Moore, d'autres documentaristes se servent du genre et séduisent le grand public. « The September Issue » (sortie mercredi prochain) sur la grande prêtresse de Vogue, Anna Wintour, est scénarisé comme un film et se regarde comme une fiction.

Images virtuelles de pointe, reconstitution, moyens mis dans les costumes et les détails, dans la musique et le montage font de ces réalisations des petits bijoux. La nouvelle place du documentaire est plutôt rassurante : elle montre que la télé retrouve peut-être une partie de sa fonction première. Que l'on peut se divertir, mais aussi un peu s'instruire et se construire.

Claire Steinlen

(1) « Apocalypse » les épisodes 3 et 4 mardi 15 septembre à 20 h 35 et les épisodes 5 et 6 mardi 21 septembre à 20 h 35, sur France 2.
(2) A 21 h 30.

tele mous tique

Sept. télé faux cul et émissions sans vertu

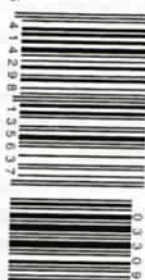
EXCLUSIF Champions League:
la traque aux matchs truqués



Hors prix TM



www.lemoustique.be



1939-1945

La guerre oubliée

Les jeunes ne la connaissent pas assez,
leurs aînés ne veulent pas en savoir trop

Pour rattraper ce passé perdu, un document exceptionnel sur la RTBF

La guerre comme si on y était

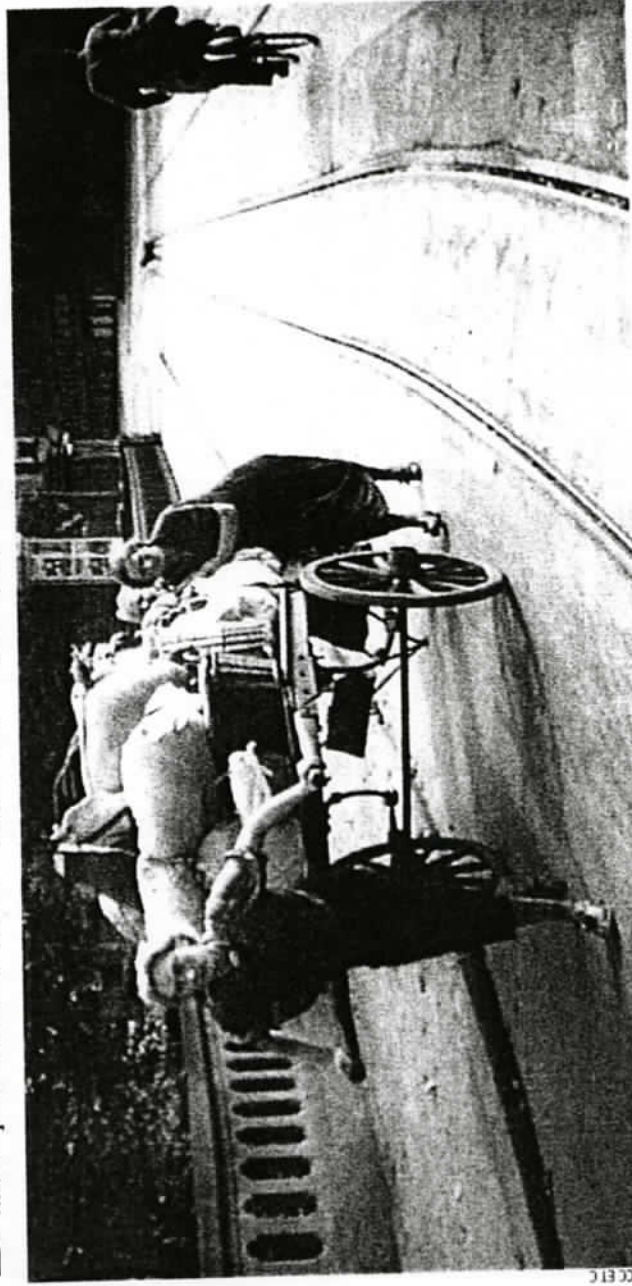
► En six épisodes, "Apocalypse" revisite la Seconde Guerre mondiale avec force.

Caroline Gourdin
Correspondante à Paris

Daniel Costelle et Isabelle Clarke transforment en or toutes les archives qu'ils touchent. Même

lorsqu'ils s'emparent d'un sujet aussi vaste que la Seconde Guerre mondiale. Pas moins de 800 plans par épisode de 52 minutes (il y en a six), et un montage serré confèrent à cette série documentaire coup de poing une forte impression de réalisme. La sensation d'assister à une fiction d'actualité. A une fiction, d'abord grâce à cette puissante narration, animée d'un suspense latent, construite "à hauteur d'hommes, qu'ils soient chefs de guerre, sans grade, victimes, enfants...", personnages histori-

ques ou anonymes, comme cette petite Rose, filmée par son père jusqu'à la fin du conflit, comme on s'accroche à un radeau au milieu du chaos. "Ce sont des archives comme on en rêvait sur le papier. Nous les avons trouvées chez un collectionneur anglais", nous explique Isabelle Clarke. D'actualité ensuite, parce que ces images (des archives du monde entier) semblent avoir été tournées aujourd'hui. "Quand je me suis lancée dans ce projet avec Daniel Costelle, avec qui je travaille depuis vingt ans, j'ai res-



700 heures d'archives (dont 50% inédites) récupérées en Europe, au Japon, USA, pour reconstituer le récit de la Seconde Guerre mondiale.

senti une boulimie de tout comprendre, et l'envie de raconter cette guerre à ma fille de 18 ans comme à ma mère, qui fait partie de cette génération bouleversée par ce conflit", confie la réalisatrice.

D'où le choix de "redonner de la couleur" (terme préféré à celui de colorisation) aux archives en noir et blanc. "La couleur donne une perception totalement différente de la guerre, qui n'est pas une page desséchée de l'histoire. La vie est en couleurs. Et cela permet d'harmoniser l'ensemble puisque Eva Braun, la maîtresse d'Hitler, tourne en couleurs dès 1938. Autre exemple : ces documents amateurs tournés en Agfacolor par des Allemands sur le front de l'Est. Une seule exception : la Shoah, "laissée brute. Face aux mouvements révisionnistes, inquiétants, nous ne voulions pas être taxés de manipulation de documents".

Commenté par Mathieu Kassovitz, mis en musique par Kenji Kawai ("Avant", "Ghost in the Shell..."), et chantées par plusieurs conseillers historiques, *Apocalypse* (sur la Une, 1 et 2/6, à 20h20, et sur France 2, le 8/9) couvre l'ensemble de la Seconde Guerre mondiale, sans omettre les enjeux stratégiques, mais "avec beaucoup de compassion pour les 50 millions de morts de ce conflit qui a fait plus de victimes civiles que militaires". Isabelle Clarke de conclure : "Nous voulions raconter la guerre sans l'édulcorer, pour révéler ce qu'est réellement la paix."

Télévision L'essentiel

TOUT SUR LA TV

Patrice Laffont. Avec 4,2 % d'audience, son jeu "La liste gagnante" (France 3) devrait s'arrêter à la rentrée.

REPORTAGE DE PATRICIA LAFONT (à la UNE 20/20)

La guerre 40-45 comme dans un film de Spielberg

...oin du cours d'histoire, cette série documentaire se révèle palpitante

Comme les témoins de la guerre se font de plus en plus rares, les chaînes publiques essaient d'intéresser les plus jeunes à cette période de l'histoire en dynamisant le récit, en colorisant les images et en cherchant à rendre le tout aussi captivant qu'une fiction hollywoodienne.

Oréal se tient à l'antenne 2 et patrice Laffont, par la RTBF qui a acquis le droit de diffusion, a mis en avant la série de 16x52 minutes "La guerre 40-45" de ce jeudi 20 août. Une série qui, tout en étant fidèle à l'histoire, cherche à captiver l'attention des plus jeunes qui n'ont ni parents ni grands-parents ayant vécu



En bref



RTBF

Bla Bla enseigne la sécurité routière

La semaine du 7 au 11 septembre, Bla Bla fixera rendez-vous aux lardons avec une série d'émissions entièrement consacrées à la sécurité routière. En compagnie de Robert Lamenotte, la marionnette abordera avec humour des thèmes comme prendre le bus, rouler à vélo, mettre sa ceinture... »

Zecca revient le vendredi

Avec l'arrivée du duo Vrebos/Mertens le matin, on ne sait pas quel horaire aura "Beau Fixe" à la rentrée, mais on y retrouvera Jean-Michel Zecca en titulaire et Bérénice en renfort. Avec un changement de taille pour l'animateur du "Midi" et son émission "Les

